

N° 1

Mars 1932

Quatrième Année

LE CHARIOT

Revue Mensuelle
de

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

et d'

OCCULTISME

SOMMAIRE

Paul-Clément JAGOT

Georges MUCHERY

JOLIVET-CASTELOT

M.-L. LAVAL

R.-J. BOST

L. FRAMMERY

LE CHARIOT FINANCIER

Georges MUCHERY

Charles ROUSSEAU

Docteur de ROFIA

Osez prévoir!

Influences Astrologiques pour Mars 1932.

L'Alchimie Positive (*suite*).

Graphomancie (*suite et fin*).

Astrologie Onomantique : Les Aspects.

Les Radiations " S " sur Plans ou Photographies.

Pour gérer un portefeuille.

La Magie des Nombres.

Parapsychologie : Notules.

La Survie.



PARIS

62, Boulevard Voltaire, 62

Avis important

L'Administration des Postes ne voulant plus considérer les *suppléments* de notre Revue LE CHARIOT comme périodiques, ceci, en dehors des frais supplémentaires qu'occasionne ce règlement, met un retard dans la distribution de notre publication qui doit paraître avant la fin du mois ; nous ferons donc paraître le *Chariot* sur 32 pages (au lieu de 16) à partir de ce N° 1.

M. Georges Muchery poursuivra la publication du *Grand Dictionnaire de l'Occultisme Expérimental* et dès que le Tome I sera terminé (lettres A à C comprises) l'administration du *Chariot* se fera un plaisir d'offrir à nos abonnés du début les fascicules manquant pour terminer ce premier volume.

Nous prions nos anciens abonnés de renouveler leur abonnement, celui-ci se terminant avec le N° 30. Nous les prions également de s'inscrire à notre association « ÉVOLUTION », plus nous serons, plus nos efforts seront couronnés de succès.

M. Georges Muchery s'excuse de ne pas avoir pu encore répondre aux nombreuses lettres d'encouragement qu'il a reçues pour l'impulsion pratique donnée au groupement « Évolution ». Que tous nos correspondants trouvent, ici, avec la sympathie de notre Directeur, les meilleures pensées de

L'Administration du « CHARIOT »

<p>Administration-Direction DIRECTION 62, Boulevard Voltaire PARIS. (XI^e)</p> <p>—</p> <p>Les manuscrits ne sont pas rendus</p> <p><i>Les auteurs sont responsables moralement de leurs articles</i></p>	<p>LE CHARIOT</p> <p>Revue de Psychologie Expérimentale et d' —</p> <p>OCCULTISME</p>	<p>ABONNEMENTS Par série de dix exemplaires</p> <p>Édition ordinaire</p> <p>France 30 francs Étrangers 40 francs</p> <p><i>Les abonnements partent de Mars ou de Septembre</i></p> <p>Téléphone : Roq. 07-59 Compte postal 1180 82</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Directeur : Georges MUCHERY



Osez prévoir !

Un voyageur s'avance, paisible, vers les régions inconnues qu'il a mission de traverser. Circonspect, il s'est prémuni par l'étude attentive de tous les éléments préconnaissables du trajet. Il en sait les ressources. Il en sait les dangers.

Durant l'étape, brève ou prolongée, que, pèlerins du terrestre périple, que nous devons encore parcourir avant que soient en vue les Portes de l'Orient Eternel, maintes opportunités vont s'offrir : Les saurons-nous discerner ? Maints périls vont surgir : Les saurons-nous éviter ?

L'Occulte y a pourvu. Il a multiplié les signes annonciateurs : l'aspect du ciel natal, les reliefs chiromorphiques, le modelé du visage, interprétés selon la Sainte Science, apparaissent configuratifs des particularités fastes ou hostiles du devenir.

Connaître son Destin, en pénétrer la loi, en comprendre l'objet et les finalités, l'adepte s'y efforce et la sérénité vient à lui parce qu'il a su — et osé — prévoir.

Paul-C. JAGOT.

Influences Astrologiques

pour Mars 1932

Le grand mouvement planétaire de ce mois, c'est le passage de Saturne dans son domicile diurne le Verseau ; il était dans son domicile nocturne le Capricorne depuis le 15 mars 1929. Cette planète va rester dans son signe d'air jusqu'en février 1935, il occupe jusqu'à cette période les Maisons IV et V du thème de la France et son passage dans le Verseau marque l'ascension, une rémunération plus intelligente du travail, plus de calme, plus de bonté, plus de réserve et d'effort dans l'intérieur du pays ; c'est de plus une marque de sympathie et d'appui, ce qui doit laisser envisager une amélioration par rapport à l'entourage et aussi cette maison dans un signe d'air montre des possibilités plus grandes d'entente entre le peuple et les dirigeants ; c'est aussi à l'intérieur une meilleure adaptation, moins de soucis et une tendance vers le mieux avec encore des alternatives brutales et des heurts à partir de mai avec des points maximums dangereux entre août et novembre 1932 (orgueil, accidents violents, tendance vindicative).

Neptune est toujours rétrograde dans la Maison XI, ce qui entraîne encore des troubles, des inimitiés, des scandales provenant des amis ; il se maintient toutefois en conjonction avec Jupiter radical, ce qui donne de notre part une tendance à la sincérité et au dévouement ; cette position est également favorable aux ententes d'argent, aux affaires immobilières et agricoles.

Jupiter étant rétrograde se rapproche de la conjonction d'Uranus radical pendant les mois de mars et d'Avril ce qui peut causer un manque de liaison entre les pouvoirs, position peu favorable à la spéculation, nombreuses discussions politiques.

Améliorations très nettes des conditions sociales, tendance vers un mieux au sujet de nos exportations, toutefois les affaires avec l'étranger ne semblent reprendre un cours nettement normal qu'à partir du mois de mai.

Autour du 4 le parallèle du Soleil et d'Uranus peut entraîner un manque de diplomatie, de la brusquerie entre nations, inimitiés possibles pour les gouvernants, d'autant que Mars passe à l'opposition de Neptune.

Pendant tout le mois Vénus est très favorable aux gains, aux associations, à la popularité, sa quadrature avec Saturne conseille d'éviter de spéculer entre le 7 et le 14, le risque de placement défectueux existe, cet aspect est peu favorable pendant la même période à ce qui a trait au pouvoir, dissensions populaires, risques de scandales.

Pendant tout le mois les aspects sont peu dangereux.

Uranus dans la VII^e Maison ne facilite guère les rapprochements d'amitié, l'indépendance et l'égoïsme subsistent, il faut que chacun fasse un retour sur soi, y mette du sien pour que la paix se maintienne, incompatibilité d'humeur.

Jusqu'au 7, Mercure en V^e Maison, est favorable aux affaires d'argent et même à la spéculation pour ceux qui ont Jupiter ou Saturne en bon aspect avec cette planète. Jusqu'au 22, la tension nerveuse est très grande, satisfactions plus grandes pour les employés et les subalternes. De cette date à la fin du mois, Mercure devient favorable aux associations, aux affaires en général, aux contrats, à la bourse.

Jusqu'au 24, il y a tendance aux excès, Mars peut entraîner des débordements, il faut mettre un frein à ses impulsions, il peut venir contrarier les bonnes influences de Vénus et de Mercure sur la Bourse, ne faire que des opérations du domaine de Saturne, valeurs immobilières, solides. Tout le mois sera difficile en France pour les femmes en couches, à moins, que dans leur thème Mars soit puissant. A partir du 24, amélioration du travail, gains plus faciles, activité et possibilité d'agir.

Jupiter, quoique rétrograde est favorable à notre Nation, il marque par sa position, jusqu'au 20 mai, une sorte d'isolement, mais aussi du crédit, l'estime générale, de la bonne volonté et la possibilité d'agir avec bon sens ; après cette date, nos amis ou nos anciens amis se rapprocheront de nous.

L'ensemble de ce mois marque une amélioration sensible, en tant qu'influences astrologiques, sur les mois qui précèdent et la situation générale de la France est loin d'être aussi mauvaise que certains se plaisent à l'annoncer.

1^{er} Mars. — Très bonne journée dans l'ensemble. L'après-midi est à conseiller pour réaliser ses conceptions. Vers 19 h. moment propice pour se concentrer dans la recherche du mystère, de problèmes d'ordre élevé. Passivité psychique. La soirée facilite l'effort mental, et quelques instants d'auto-suggestion, avant de s'endormir, seront pleinement profitable au désir.

2 Mars. — Matinée favorable à l'étude, à la dextérité, à la promptitude d'action, compréhension rapide. Ne faire aucun excès au repas du midi, risques de maux soudains, ne pas faire de contrats, éviter les discussions d'ordre domestique. A 21 heures, venez au « *Club des Psychistes* ».

3 Mars. — Matinée quelconque. L'après-midi montre encore des ennuis d'ordre domestiques, risques de pertes d'argent. Surveiller la santé des enfants et des femmes en couches. Se méfier des idées venant dans la soirée.

4 Mars. — Mauvaise journée pour les affaires domestiques ; risques pour les sanguins, les gouteux. Influence restrictive à tous points de vue.

5 Mars. — Journée agréable, satisfactions sentimentales, décisions fécondes pour tout ce qui a trait aux plaisirs, aux arts. A 15 heures, venez au « *Club des Psychistes* ».

6 Mars. — Ce premier dimanche du mois donne une tendance aux excès, Mars est en mauvaise posture, il conseille la prudence en tout, les accidents peuvent être nombreux. Automobilistes, attention !

7 Mars. — Bonne journée sous réserve de savoir se taire, ne rien faire qui ne soit d'ordre privé. Amélioration de la santé des malades, dans la nuit.

8 Mars. — Très bonne journée, favorisant tout ce qui demande de la réflexion, jour à choisir pour faire des opérations immobilières ; énergie mentale, affaires commerciales facilitées.

9 Mars. — Le repas du midi conseille beaucoup de prudence, ne faire aucun excès, risques graves pour les congestifs. A partir de 14 heures, on peut utilement s'occuper de choses d'ordre social. Cette journée, grâce à la trine de Jupiter et de la Lune favorise toute entreprise (cela ne veut pas dire que toutes les entreprises doivent réussir,

mais qu'une entreprise commencée sous les auspices de cet aspect est plus favorisée qu'à tout autre moment). Dans la soirée, la conjonction de Mars et de la Lune donne de la force et de l'énergie, mais il faut éviter tout excès. A 21 heures, venez au « *Club des Psychistes* ».

10 Mars. — La quadrature de Saturne et de Vénus conseille la prudence dans les rapports d'amitié avec des personnes plus âgées que soi, risques d'ennuis avec les parents, éviter de discuter avec ses associés, ceci particulièrement dans la matinée. La soirée est favorable aux rapprochements, aux plaisirs, aux amours. L'après-midi est favorable aux gains dans des affaires immobilières. Nuit difficile pour les personnes âgées.

11 Mars. — L'heure du déjeuner peut être utilement choisie pour faire plaisir à sa femme, à sa mère et pour tenter tout rapprochement demandant du doigté. Dans l'après-midi les relations commencées sont susceptibles de se consolider ; les décisions prises seront fécondes et vers 17 heures quelques instants de concentration permettront à ceux qui ont le Sagittaire ou les Poissons en Maison II de trouver la solution à leurs difficultés pécuniaires.

12 Mars. — Journée laissant une large place au libre-arbitre. A 15 heures, venez au « *Club des Psychistes* ». Dans la soirée les luminaires en bon aspect permettent de traiter à sa table les gens dont on désire obtenir les faveurs, les possibilités d'obtenir satisfaction sont plus grandes qu'en tout autre moment.

13 Mars. — Jusqu'à 17 heures, ce deuxième dimanche de mars, est sous d'heureuses influences, entre autres celle de la Lune et de Saturne facilite les méditations profondes, la culture, les constructions. Après cette heure, le libre-arbitre peut agir entièrement. N'attacher aucune importance aux rêves de la nuit, les pensées devant être confuses, ne prendre aucune décision en s'endormant.

14 Mars. — Jusqu'à 17 heures facilité de s'occuper utilement d'organisation sociale, de comptes, de commerce ; à partir de ce moment se méfier de ses impulsions. Risques de discussion au repas du soir, ennuis domestiques possibles. On peut utilement chercher, en s'endormant, à trouver des réformes uti-

les à la bonne marche de ses affaires, celles que l'on envisagera et dont on se souviendra au réveil ont toute chance de donner des résultats heureux.

15 Mars. — Mauvaise journée dans l'ensemble, la quadrature des luminaires entraîne à partir de midi des ennuis généraux, s'abstenir de faire toute action qui ne soit indispensable.

16 Mars. — Jusqu'à 23 heures, la journée est très bonne et doit favoriser tout ce qui est psychique, sentimental : tous les travaux d'art, le commerce de luxe, les affaires d'argent, la recherche des problèmes de tout genre. A 21 heures, venez au « *Club des Psychistes* ». Dans la nuit les risques de vol, de tromperie sont en croissance : Mercure et la Lune sont en quadrature.

17 Mars. — Eviter de prendre froid au réveil, risques de maux soudains. Journée sans aspects marquants. Amélioration de la santé des malades.

18 Mars. — Dans la matinée l'opposition de Saturne et de la Lune peut causer des pertes, des désillusions ; il est préférable de ne rien commencer, de n'engager aucun serviteur pendant toute cette journée qui subit une forte influence restrictive.

19 Mars. — Dans la matinée suivre les conseils du 18. A partir de 10 h. 30 ce samedi devient favorable aux déplacements, aux rapports avec les hommes de loi. L'après-midi très satisfaisante se prête aux recherches, à l'amitié, à tout ce qui est social ; elle doit permettre d'avoir des décisions fécondes, favorise les placements de fonds, le commerce de luxe. A 15 heures, venez au « *Club des Psychistes* ».

20 Mars. — Mauvais dimanche, ceux qui le peuvent s'abstiendront de faire ce qui n'est pas habituel. Nuit favorable à la fécondation. Le printemps commence à 20 heures.

21 Mars. — Mauvaise journée, se méfier de ses instincts et de ses passions. Eviter les discussions, risques soudains, discussions politiques, renversements, heurts.

22 Mars. — Matinée conseillant la prudence et le silence ; l'opposition des luminaires porte à l'arrogance et à l'impertinence. L'après-midi se prête beaucoup plus à la méditation qu'à l'action. Nuit favorable à la détente et à la santé.

23 Mars. — Journée encore peu favorable dans l'ensemble. A partir de 21

heures, le parallèle de Mercure et de la Lune donne de l'énergie mentale permet de fréquenter utilement des gens intelligents, favorise les petits déplacements les affaires, les comptes. A 21 heures, venez au « *Club des Psychistes* ». Nuit très difficile pour les personnes âgées et pour les mélancoliques (natifs des signes de terre).

24 Mars. — Les idées qui viendront au réveil peuvent être utiles à mettre en action. Journée sans grande influence astrologique. S'endormir en pensant à ses affaires, surtout les natifs du Sagittaire et des Poissons, il y a possibilité au réveil d'avoir trouvé la solution d'un problème cherché depuis longtemps. Au repas du soir, ces mêmes natifs devront éviter tout excès, la nuit étant difficile pour les Jupiteriens.

25 Mars. — Journée peu favorable surtout pour ce qui a trait à l'amour et à l'amitié ; risque de se laisser entraîner à des dépenses inutiles. Dans la soirée, vitalité plus grande, santé meilleure.

26 Mars. — Journée sans grande influence astrologique. A 15 heures, venez au « *Club des Psychistes* ». Eviter de traiter une affaire entre 18 heures et 20 heures, il y a risque de tromperie. Après cette heure, moment propice pour demander un service ou un appui ; amélioration de la santé des malades.

27 Mars. — Très bon dimanche. Ne pas rester chez soi dans l'après-midi pour éviter les discussions possibles ayant des raisons d'ordre domestique. Eviter les excès.

28 Mars. — Journée sans aspects importants. La soirée se prête à toutes les recherches psychiques difficiles.

29 Mars. — Jusqu'à 23 heures, le libre-arbitre peut s'exercer, ne rien faire toutefois qui soit une création ou par trop inhabituel. Se coucher avant cette heure si possible, car les risques de toutes sortes sont possibles après ce moment.

30 Mars. — Matinée difficile, se méfier des trompeurs, des gens rusés, risques de vol, ne pas faire d'affaires à terme. L'après-midi est favorable à tous travaux manuels ; elle peut être choisie pour toute action qui demande de la hardiesse et du courage. A 21 heures, venez au « *Club des Psychistes* ». Nuit difficile.

31 Mars. -- Journée heureuse dans son ensemble particulièrement jusqu'à 19 heures, à partir de ce moment l'opposition de la Lune et de Jupiter peut faire qu'on se laisse entraîner vers des plaisirs bas, vers des choses extravagantes. Eviter de montrer de l'initiative, ne rien entreprendre de nouveau,

ne pas prendre de décisions définitives. Eviter les discussions politiques, les passions peuvent devenir dangereuses ; surveiller le repas du soir la nuit menaçant d'être difficile pour les nerveux et les sanguins.

Georges MUCHERY.

L'Alchimie Positive (Suite)

La Chimie moderne, tout en raillant l'Alchimie, s'est emparée de ses principes et exprime, dans son langage, les mêmes choses que l'antique Alchimie.

Que dit-elle en effet sous la plume autorisée de l'un des plus illustres penseurs et physiciens de notre époque, le Docteur Gustave Le Bon ?

Ouvrons son génial ouvrage, l'Évolution de la Matière, à la page 295 et lisons ce qui suit, paragraphe intitulé : Le rôle des quantités infiniment petites et les actions de présence :

« Nous venons de voir que des corps jouant une action tout à fait prépondérante dans les phénomènes de la vie, n'agissaient que par leur présence et perdaient leurs propriétés dès qu'on les dépouillait de traces de certaines substances étrangères qu'ils contiennent.

« Nous nous trouvons donc en présence de deux faits d'un ordre spécial, l'influence des quantités très petites et des actions de présence.

« Nous avons déjà montré, à propos de notre discussion sur l'existence du radium, le rôle de ces petites quantités de corps étrangers sur divers phénomènes, la radio-activité artificielle et la phosphorescence notamment. Ce rôle, très ignoré jadis, des quantités infiniment petites en chimie et en physiologie, grandit chaque jour et les phénomènes où on l'observe deviennent innombrables.

« A ceux que nous avons déjà eu occasion de citer, on pourrait en ajouter d'autres. Je me bornerai à indiquer comme type l'oxydation de l'hydroquinone. Une solution aqueuse d'hydroquinone agitée avec de l'oxygène ne s'altère pas, alors que si on y a ajouté une trace d'acétate de manganèse, l'oxydation s'effectue rapidement, si grande que soit la masse d'hydroquinone. Les choses se passent comme si le sel ajouté

ne faisait que transporter de l'oxygène, le fixer, et, redevenu libre, agir sur une dose nouvelle de substance. C'est aussi sans doute de cette façon qu'agit la mousse de platine sur un mélange d'acide sulfureux et d'oxygène pour le transformer en acide sulfurique. Chaque réaction semble avoir ainsi son excitant qui serait un simple accélérateur de la combinaison. Une réaction chimique n'est pas quelque chose de fatal et d'instantané. Elle a une évolution qui peut être lente ou rapide.

« L'illustre Moissan, avec qui j'ai plusieurs fois causé de ce sujet, y attachait une grande importance. Il avait d'ailleurs de sérieuses raisons pour cela. On sait qu'après avoir isolé le fluor par électrolyse de l'acide fluorhydrique, il échoua complètement la première fois qu'il voulut renouveler ses expériences devant une commission académique. En recherchant la cause de son insuccès, il découvrit que pour réussir, il fallait ajouter au liquide une trace de fluorure de calcium qui le rend conducteur. Il n'avait pas pu répéter son expérience uniquement parceque, croyant mieux faire, il avait employé un corps très pur.

« Les substances ajoutées à d'autres, en faibles quantités, semblent le plus souvent n'agir que par leur présence, c'est-à-dire, je le répète, sans apparaître dans les produits des réactions finales. On leur donne le nom de catalyseurs. Chaque réaction doit avoir probablement son catalyseur.

« Ces actions de présence dites aussi catalytiques, ont été observées en chimie depuis fort longtemps ; on savait, par exemple, que l'oxygène et l'acide sulfureux, sans action l'un sur l'autre, s'unissent pour former de l'acide sulfurique en présence du noir de platine,

sans que ce dernier intervienne dans la réaction ; que le nitrate d'ammonium habituellement inaltérable, donne un dégagement continu d'azote en présence du même noir de platine. Ce dernier corps ne se combine pas avec l'oxygène, mais il peut en absorber 800 fois son volume.

« Parmi les corps, dont il serait permis de dire à la rigueur, qu'ils n'agissent que par leur présence, se trouve la vapeur d'eau, qui, à dose extrêmement petite, joue un grand rôle dans diverses réactions. De l'acétylène parfaitement desséché, est sans action sur l'hydruure de potassium, mais en présence de la trace infime de vapeur d'eau qui se dégage d'un bloc de glace refroidi à 80 degrés au-dessous de zéro, les deux corps réagissent l'un sur l'autre avec une telle violence que le mélange devient incandescent.

« L'acide carbonique bien desséché est également sans action sur le même hydruure de potassium. En présence d'une quantité presque impondérable de vapeur d'eau, il se combine avec lui. De même pour beaucoup d'autres corps, le gaz ammoniac et le gaz chlorhydrique, par exemple, qui se combinent habituellement en donnant d'épaisses fumées blanches, mais ne se combinent plus dès qu'ils ont été soigneusement desséchés. On se rappelle que j'ai montré qu'en ajoutant à des sels de quinine desséchés des traces de vapeur d'eau, ils deviennent phosphorescents et radio-actifs.

« Bien que les actions catalytiques soient anciennement connues, c'est depuis quelques années seulement qu'on a observé leur rôle prépondérant dans la chimie des êtres vivants. On admet maintenant, nous l'avons vu, que les diastases et les ferments divers, dont l'influence est si capitale, n'agissent que par leur présence.

« En examinant de près le rôle des corps agissant par leur simple présence,

on constate qu'ils se comportent comme si l'énergie était transportée du corps catalyseur au corps catalysé. Ce fait ne peut guère s'expliquer, croyons-nous, que si le corps catalyseur subit un commencement de dissociation atomique. Nous savons que, en raison de l'énorme vitesse dont sont animées les particules de la matière pendant sa dissociation, des quantités considérables d'énergie sont produites par la dématérialisation d'une quantité de matière tellement impondérable, qu'elle échappe à toute pesée. Les corps catalyseurs seraient donc simplement des libérateurs d'énergie.

« S'il en est réellement ainsi, nous devrions constater que le corps catalyseur finit à la longue par subir une certaine altération. Or, c'est justement ce qui se vérifie par l'observation. Le noir de platine et les métaux colloïdaux finissent par s'user, c'est-à-dire, qu'à force de servir, ils perdent une grande partie de leur action catalysante. »

On verra par la suite, aux chapitres correspondants, que les ferments métalliques se comportent à la manière des catalyseurs dont parle le Docteur Gustave Le Bon, mais il convient de noter les caractéristiques de la différence de méthode persistant entre la Chimie et l'Alchimie : la première stérilise presque toujours la Matière qu'elle prétend dissocier et dont elle considère la radio-activité comme le degré ultime et supérieur de son évolution, tandis que la deuxième fertilise la Matière, la rend de plus en plus vivante et bien loin de la dissocier, associe au contraire ses éléments atomiques, afin de constituer des groupes d'êtres harmonieux et puissants et qui forment des édifices où les matériaux s'intègrent au lieu de se désintégrer.

(A suivre)

JOLLIVET-CASTELOT

Président de la Société Alchimique de France

La Graphomancie (suite et fin)

Il en va tout autrement pour une épître, où la pensée se masse en volume compact, par une action motrice réfléchie de syllabe en syllabe, de consonne en voyelle. Même rédigée en toute hâte, une lettre est un foyer vers lequel convergent toutes les forces de

notre mental. Nous nous contraignons, en l'écrivant, à y mettre de l'ordre dans notre exposé, à y charpenter l'argument, à y agencer les idées. Elle synthétise, tout ensemble, un acte cérébral inspiré par la raison ou par le cœur. Elle intègre notre être pensant

au suprême degré. Elle est un miroir fidèle, un *focus*, un foyer central, un carrefour où nous centrons, avec une énergie et une coordination sans égales, les impulsions, les élans, les forces profondes, instinctives ou systématiquement logiciennes, de notre psyché.

C'est dire que, très vraisemblablement, le graphomancien a la chance, lorsqu'un papier couvert de signes graphiques lui est remis à examen, de disposer du matériel d'analyse le plus vivant, le plus plein de résonances, qu'il lui soit possible d'espérer. Il tient l'individu quasi entier entre ses doigts. Il a à sa disposition les éléments les plus actifs de cet être, car ceux dont ils disposent ont plus de prix pour lui, — étant considérée leur nature purement immatérielle et spirituelle — que les fluides uniquement physiologiques, émanés du corps humain, souvent lourds, encombrants et de nature à faire dévier le clairvoyant dans des erreurs toutes matérielles.

L'idéal pour un médium, c'est de saisir l'être subtil, l'impondérable de l'esprit, en s'affranchissant de la surcharge que peut et que souvent apporte, dans une analyse *in anima vili*, la radiation physique, corporelle, charnelle.

Pour ne vous rien cacher, je me hâte d'ajouter que ce serait une bien grossière erreur d'avancer que tout document écrit est entièrement dépouillé de cette radiation physique, au seul avantage des radiations de l'esprit.

La vérité est que la lettre porte, aussi, une part importante de ces fluides corporels et qu'elle perdrait de sa valeur informatrice si, par un artifice d'ailleurs impossible à mettre en œuvre, on la débarrassait de cet apport qui y est indispensable pour compléter l'enquête.

C'est notamment à la faveur du fluide physique que le visionnaire prend connaissance de tout ce qui relève des tares de l'organisme, de l'état de la santé généralement parlant. Mais ce qu'il faut noter avec soin, c'est qu'il y a, dans une lettre, prééminence du fluide psychique sur le fluide matière, et que s'ils y sont en part égale, le premier garde une indépendance, une élasticité plus instructive au voyant, dans bien des cas, que s'il était ressenti

dans une consultation directe, par exemple en interrogeant la main de la personne à étudier. Le fluide corporel reste vivant, très vivant, dans la lettre, mais il s'y sublimise, s'y affine assez pour que l'autre fluide y exerce son action, plus libre, sur les centres réceptifs de l'enquêteur. Il n'y a plus, avec une telle violence, avec une si impérative autorité, afflux de fluide matériel et l'essence de l'esprit, si vous me passez cette image, atteint plus aisément le médium récepteur.

Sur ces données, il vous apparaît peut-être déjà plus clairement qu'il n'y a point de présomption vaine à soutenir qu'une lettre peut être une excellente informatrice, pour un sujet sensible. L'expérimentation la plus récente, sous des contrôles sévères et rigoureux, a démontré catégoriquement à quels larges et magnifiques succès peuvent atteindre de bons médiums intellectuels, en se prêtant à la vérification de ce don qui revient à définir un scripteur par ses écrits. Latéralement, on a vu à quel degré d'activité subsiste la personnalité dans un texte graphique. Sans doute n'êtes-vous pas sans connaître les épreuves si curieuses auxquelles a été soumis, par exemple, un Ludwig Kahn, il y a peu de temps encore, à l'Institut métaphysique international de Paris. Plusieurs personnes, protégées contre toute indiscretion du médium, traçaient une phrase, sur un feuillet de papier, un papier pour chacune. Ces papiers étaient mélangés dans une corbeille, et Kahn, les prenant les uns après les autres, les rendait à leurs auteurs, en disant la phrase qui y avait été écrite. Mieux encore. Les papiers étaient isolément brûlés et palpat les cendres, le médium renouvelait son étonnante démonstration en désignant telle personne comme responsable de tel papier calciné et en disant, avec exactitude, la phrase écrite qu'avait pourtant dévorée la flamme.

C'est vous dire à quel point chacun de nous entrons profondément dans nos écrits, que nous paraphons, non point seulement de notre signature, mais de cette signature invisible au commun des mortels, qu'y laisse notre Moi profond.

Mais, objecterez-vous, comment en viendrez-vous à nous faire accepter que la lettre ainsi étudiée par le mé-

dium puisse lui fournir, en dehors des précisions contemporaines du moment où elle fut écrite, des documents exacts sur le passé et surtout sur l'avenir de son auteur?

Votre objection est juste et j'y vais donc répondre. Je ne vous exposerai pas, par le menu, le mécanisme de la lucidité dans le temps accompli et dans le temps futur, parce que, si vous me le demandiez, je vous préviendrais que vous réclamez, de moi, l'impossible. Pas plus en matière de clairvoyance à travers un manuscrit qu'en tout ce qui concerne les autres modes de clairvoyance, personne ne serait aujourd'hui en état de vous exposer avec certitude les lois qui permettent à l'extrasensitif de faire ses révélations souvent si surprenantes par leur véracité. Mon but strict est d'attirer en ce moment votre attention sur le fait qu'une chose écrite — ainsi que je crois vous l'avoir explicitement démontré — garde en elle, avec une vibratilité particulièrement accusée, le réflexe de tout ce qui est nous-mêmes.

Je vous l'ai dit, elle est un substrat puissamment dynamisé, elle représente la meilleure et la plus vivante identification de l'être humain. Elle en est une délégation pourvue d'une pleine richesse documentaire. Elle est, dans la main du médium, l'élément le plus activement informateur qu'il puisse rêver.

Dès le moment qu'il l'a saisie, et sans même la regarder, il entre en communication, en communion superintime avec l'individualité de qui elle provient. C'est là un avantage énorme, et, si j'ose dire, une heureuse simplification de travail de défrichement, pour le prospecteur. Par le moyen de cette lettre, il se trouve aussitôt placé, dans le domaine de ses recherches, bien en avant du point d'où il fut parti, si on lui avait apporté une chemise, une mèche de cheveux ou une cravate. Il débrouille plus vite l'écheveau, il dissipe plus promptement les ténèbres, parce que la lettre fait automatiquement, une partie de l'ouvrage et d'un coup, massivement, apporte une contribution première qui peut déterminer un joyeux déclanchement de la faculté visionnaire et ouvrir, sans effort, une large fenêtre sur la vérité devant les yeux de l'opérant.

Vous sentez combien ce premier,

point acquis, brusquement offert, est considérable. Il est le facteur de provocation, l'animateur du don. Il le fouette pour le départ; il lui montre les routes; il l'appelle vers des chevauchées qui courent le moins de risques de s'égarer, sur les sentiers de l'investigation.

A partir de ce moment, c'est affaire à la science de l'avenir de nous dire un jour, comment le graphomancien effectue son voyage vers la certitude d'une bonne analyse. Nous sommes, là, placés devant ce même mur d'ombre qui nous dissimule les perspectives inexplorées où s'aventurent tous les manciens, pour aboutir à de bons résultats, qu'ils emploient le procédé dont ils ont reconnu la meilleure efficacité, en ce qui concerne leurs exercices.

Il est un fait auquel nous pouvons ramener le fonctionnement particulièrement heureux de la lecture du destin par les méthodes graphomantiques. La lettre n'est qu'un des innombrables « supports » sur lesquels le voyant fonde et construit son examen. Il est l'un des plus robustes, sinon le plus robuste, où il peut appuyer son essai, parce que la lettre, c'est nous-mêmes. S'il est admis que, par quelque autre procédé, le mancien s'élance vers les horizons inconnus et en revient avec des vues exactes, à plus forte raison le peut-il en pressant entre ses doigts ce Sésame parlant qu'est un morceau de papier où la personnalité d'un être vibre au suprême degré. Pour cette mancie comme pour toutes les autres, l'énigme reste entière, quant aux moyens de la réalisation.

Nous ne savons rien du *Modus operandi* de la voyance, et ce serait de la fatuité que, pour vouloir trop persuasivement défendre la thèse que j'ai eu l'honneur de soutenir devant vous, accumuler des arguments confusément démonstratif tendant à prouver que la destinée trouve son écho dans ce que nous écrivons sur le coin d'une table.

Mieux vaut élargir la question, pour en conclure, et dire que notre destinée n'apparaît point seulement dans notre écriture, mais dans tous les gestes de notre vie, fut-ce les moindres, que l'on observe attentivement la façon qu'ont une femme, un homme, de descendre un escalier, de décrocher l'écouteur

d'un téléphone et de s'asseoir dans une salle de concert, et il n'est pas impossible de déduire de ces attitudes épisodiques, un premier constat qui démasque, chez l'être considéré, la vaillance, le découragement, la confiance en soi, le manque de sociabilité, l'assurance de l'âme ou ses chancelléments. Par extension, — et c'est l'œuvre du voyant, — on peut aller fort loin, et je connais des clairvoyants à qui il n'est besoin que d'observer les voyageurs dans une voiture publique, par exemple, pour déduire, de signes infinitésimalement secondaires, des évidences surprenantes sur leur carrière, leurs peines et leurs possibilités de bonheur.

J'en termine, en rappelant une citation fameuse : « Donnez-moi deux lignes d'un homme, et je le ferai pendre. » Gardons-nous de pousser jusque-là le pessimisme à l'égard des mérites de l'espèce humaine, mais faisons crédit au bon médium clairvoyant quand il dit : « Remettez-moi deux lignes écrites et je vous dirai bien des choses vraies concernant la vie de celui qui les traça. »

Mon dernier mot sera : Il est rationnel que l'écriture puisse renseigner ainsi. Elle est le geste le plus

intelligent de la main. En l'espèce, elle se fait, devant l'écritoire, la messagère et le porte-paroles de l'intelligence. D'autre part, la chiromancie a, de tous temps, fait la preuve qu'elle est un grand livre où sont notés, avec une terrible précision, des facteurs déterminants de notre sort heureux, malheureux ou mitigé de joies et de douleurs. Il y aurait comme un maillon manquant dans la chaîne de la logique si, précisément, dans l'acte où elle traduit et interprète le plus expressif des mouvements de notre âme, la main n'était qu'un outil impersonnel, neutre, indifférent et docile, incapable de personnaliser l'individu au même titre que la résille des rides qu'offre sa paume, que la forme des doigts rapprochés sur le métal ou le bois du stylet.

Aussi bien, la graphomancie est-elle un art ou une science qui doit être envisagé avec toute la haute estime qu'il mérite, et que s'il est exercé avec probité, peut contribuer à apporter aux âmes inquiètes et désorientées, les lumières et le fil conducteur propres à les guider, autant que faire se peut, vers les chemins les plus sûrs et les moins semés d'embûches.

Marie-Louise LAVAL.

Astrologie Onomantique (1)

LES ASPECTS

Dans notre système d'Astrologie Onomantique, ils ne sont, pratiquement, qu'au nombre de cinq : La *conjonction* indiquée, graphiquement par une croix ; le *sextile* par une double croix formant étoile ; la *quadrature* par un petit carré ; le *trigone* par un triangle et l'*opposition* par deux cercles minuscules réunis par un trait.

Je dois avertir immédiatement que ces aspects sont beaucoup plus « élastiques » qu'en astrologie scientifique. Tradition-

nellement on ne les compte point par des degrés, mais ils sont simplement déterminés par le nombre de *Maisons* qui sépare les différents Génies Planétaires.

La conjonction existe lorsque plusieurs planètes se rencontrent dans la même *Maison*.

Pour le sextile : les Planètes sont séparées par une *Maison*. La quadrature exige une séparation de deux *Maisons*. Le trigone : trois et l'opposition : cinq.

Pour être complet, je dois dire que les conjonctions, sextiles et trigones sont favorables et ce qu'on est convenu d'appeler de bons aspects ; quand aux qua-

(1) Voir les numéros du Chariot à partir du n° 23.

dratures et oppositions ce sont de mauvais aspects, à quelques rares exceptions près.

Sur les traités d'Astrologie scientifique et en exceptant Uranus et Neptuno l'on trouvera la signification des aspects; elle est pour ainsi dire la même qu'en Onomantie.

Il est, en effet, évident qu'un trigone de Saturne et de Jupiter, par exemple qui signifie : « Gains inattendus, héritages ou donations imprévues », ou encore une opposition de Mars et de Vénus indiquant : « Dangers et ennuis par les femmes ou à cause d'elles », aura toujours sa signification pleine et entière dans un système comme dans l'autre.

Pour ceux qui sont versés dans la langue anglaise les ouvrages d'Alan Léo et du Guide Astrologique de Raphaël feront parfaitement l'affaire; quand aux Onomantiens purs, en plus des deux livres rarissimes de Christian, le traité d'Ely Star sur les Mystères de l'Horoscope leur donnera les renseignements cherchés; c'est, d'ailleurs, le seul point véritablement intéressant de ce dernier ouvrage et encore cette compilation relative aux aspects n'est même pas de l'auteur.

Maintenant j'attire l'attention du lecteur sur un point principal : dans l'interprétation du mariage de Colette au n° 27, je mentionne plusieurs fois des trigones *réduits* et des sextiles inharmonieux ou *trop prononcés*... C'est que, pour qu'un aspect soit correct, il est nécessaire qu'il y ait entre les Génies Planétaires, un nombre de degrés se rapprochant le plus de celui qu'exige le système scientifique.

Saturne et Vénus sont en conjonction à l'ascendant du Natus de Colette, mais cette conjonction se trouve « boiteuse », en réalité, parce qu'ils sont séparés par les dix degrés de tout le deuxième Décane. Ceci est à considérer, car dans une telle conjonction il se trouve y avoir *amoindrissement* de résultats. Plus bas, dans le Ciel, le sextile de Saturne et de Vénus compte plus de 80° et c'est presque une quadrature. Dans ce dernier cas toutes les bonnes influences du sextile sont diminuées et les *mauvaises augmentées*. Ailleurs, nous voyons une opposition parfaite de Mars et de la Lune; cet aspect aura donc toute sa valeur. Il n'en est point de même pour

un trigone de Saturne et de Jupiter qui est exagéré car il compte, au moins, 130°; il y aura lieu, dans ce cas, de tenir compte d'une diminution sensible des chances favorables. Au fond, c'est une question d'observation ou la logique doit nécessairement tenir sa place.

Au sens strict, l'interprétation des aspects est une chose simple et je n'en veux donner qu'un exemple. Prenons donc le fameux sextile de Vénus et de la Lune dont je viens de parler : normalement il indique : « Beau mariage par déplacement; succès populaires; honneurs passagers; passions d'amour indomptables; penchant à l'adultère avec ses graves conséquences. » Ensuite : les significateurs donnent ainsi quelques détails : « Bienveillance et sympathie personnelle relative à des engagements avec le sexe opposé, par déplacements, lettres ou écrits. » (Car la Lune reçoit l'influence de l'Arcane mineur du deux de sicle signifiant : embarras, lettres ou écrits). Donc, si le sextile était correct cela tournerait, certainement, à des succès d'ordre littéraire ou artistique et, — au pire —, succès personnels sous le rapport flirt ou générosité masculine. Mais le sextile frise la quadrature... Alors tout se transforme : nous pouvons laisser de côté tous les succès de la littérature correcte pour n'envisager que les manifestations épistolaires d'un amour dévorant ne déterminant que des visites équivoques et dangereuses pour aboutir aux fameuses « graves conséquences » que réserve l'adultère.

Il faut aussi, dans la considération des aspects tenir compte *toujours* du Génie planétaire *supérieur*. Cette position se compte en partant du sommet, de la Maison X pour considérer la « ligne d'horizon comme point de contrôle. (La ligne d'horizon traverse le Natus à hauteur des deuxièmes décans des Maisons I et VII).

Dans le sextile que j'envisage, Vénus est *supérieure* à la Lune; elle aura donc, de ce fait, certaines prérogatives : sentiments, passions, art, coquetterie, qui prévaudront dans l'interprétation. De cette sorte d'aphorisme découle ceci : c'est que dans une quadrature ou opposition de bénéfiques et de maléfiques, si les bénéfiques sont supérieurs il se trouvera toujours quelque adoucissement à la rigueur des présages.

Aspects des pointes de rayons. — Théoriquement on peut tenir compte des aspects que subissent ou déterminent les pointes de rayons planétaires soit entre elles, soit avec les autres Génies planétaires. Cependant, dans la pratique, cette complication demande une virtuosité d'observation peu commune et les points de détail qu'on traite au moyen de ces possibilités frisent un peu le machiavélisme. Je n'en veux — et pour terminer — citer qu'un exemple simplement à titre de curiosité !

J'ai, sous les yeux, un Natus masculin dont Vénus se trouve à l'ascendant, dans les Poissons et en opposition directe de Saturne en Maison VII. Cette lecture est enfantine : « L'amour et la sympathie personnelle touchant aux unions ou ententes de toute nature seront constamment contrariés ou en butte à des difficultés matérielles. »

Saturne se trouve supérieur, dans cette opposition, car il est élevé de plus de 20° au-dessus de Vénus et de la ligne d'horizon ; il devrait donc, logiquement avoir, non seulement la priorité mais encore être le Maître de la Génération, car il n'y a point de planètes au-dessus de lui. Cependant, il n'en est rien... Premièrement et d'après ses degrés d'influence Vénus est plus puissante que lui ; (22 points contre 13), mais cette puissance ne serait qu'un leurre, car il faut bien se pénétrer de ce que les influences de Saturne sont « inexorables ». Alors il arrive ceci : Vénus jette un rayon au-dessus d'elle, en Maison XI, dans le capricorne, (signe de Saturne) et tout est changé !... La pointe du rayon se trouve en sextile supérieur avec « le foyer » lui-même, dans une excellente Maison et l'influence de Vénus s'en trouve presque doublée ; puis, toujours cette même pointe forme un triangle parfait avec Saturne, elle est dans un de ses signes et de plus lui est supérieure. Vénus devient, alors, nettement et sans contester la véritable Maîtresse de la Génération et toutes les alliances, toutes les ententes ou unions, après certains déboires causés désespérément par Saturne, tiendront et tiennent en effet parfaitement.

J'ai contrôlé tout à loisir la vie du sujet depuis son enfance, car c'est un intime ami et j'ai rigoureusement noté les résultats : voici les principaux : sur sept contacts avec des Saturniens, Vénus

s'est manifesté de la façon suivante : les trois premiers étaient des artistes : poète, littérateur et sculpteur ; les deux suivants étaient tous deux chefs d'orchestre ; des deux derniers, simples paysans, l'un était professeur de culture fruitière après avoir été portraitiste et encadreur et l'autre mettait en œuvre de subtiles cultures florales émerveillant son entourage après avoir été, jadis, simple ouvrier maçon. (Cette influence de Saturne au sujet des constructions et de Vénus relativement aux fleurs, réunies chez le même individu est d'une curiosité pour ainsi dire unique).

Côté des Dames : sur trois saturniennes, deux étaient pianistes et la troisième sculpteur. Quand aux Vénusiennes, si nous recherchons en elle l'influx saturnien il ressort que : sur trois l'une était ancienne religieuse, l'autre une italienne superstitieuse et échappée de couvent et la troisième faisait partie d'une secte spéciale d'occultisme tendant à rénover, pratiquement, les coutumes de l'orientalisme.

Comme par sa pointe de rayon Vénus a la priorité sur Saturne, il est arrivé ceci : les liaisons avec Vénusiens et Vénusiennes se concluaient sans entraves, rapidement, étaient pleines de calme et duraient fort longtemps ; au contraire : celles avec Saturniens et Saturniennes ne se nouaient qu'à la suite de lenteurs, de retards et de difficultés de toute espèce pour n'avoir qu'une existence éphémère ; Celles qui étaient forcées, comme parentées ou mariage, revêtaient un caractère de trouble, de discussions incessantes et même de violences. (Il devenait indubitable que Saturne se refusait « à gober la pilule »).

Voici donc une des observations le plus curieusement intéressantes qu'il m'ait été donné de faire relativement aux aspects émanant des pointes de rayons. Je fais à nouveau remarquer qu'une pratique très subtile est nécessaire pour en tirer des éclaircissements utiles à l'interprétation et que, de plus, tous les cas qui se présentent sont loin d'être aussi caractéristiques que celui que je viens de citer. La conclusion qui s'impose est donc qu'il ne faut les envisager qu'avec une réserve aussi spéciale qu'extrême.

R. J. BOST.



Les Radiations "S" sur Plans ou Photographies (1)

Le R. P. missionnaire, cita encore d'autres anecdotes de faits mystérieux, incompréhensibles, déconcertants, par exemple, certaines rivières dites « sacrées » qui se tarissent subitement si un homme « impur » vient s'y désaltérer ou s'y baigner. Il faut aller faire amende honorable aux prêtres adorant la divinité protectrice des eaux de la rivière sacrée, pour que l'eau reprenne son cours.

Evidemment, conclut-il, cela peu paraître fantasmagorique, conte des Mille-et-une nuits, à notre mentalité d'Occidentaux, croyant posséder toutes Sciences (avec un grand S), mais il faut bien cependant, quand on assiste, quand on voit, des faits de ce genre, reconnaître qu'il existe encore bien des choses que nous ignorons.

C'est surtout au Thibet que l'étude et l'exercice des pouvoirs psychiques, ont atteint leur plus grand développement. Tous les lecteurs qui s'intéressent à ces questions, pourront lire avec plaisir les relations de voyage de Mme David-Neel : « Voyage d'une Parisienne à Lhassa et Mystiques et Magiciens du Thibet » (2) pour les autres, j'extrais quelques passages particuliers se rapportant à la thèse qui nous intéresse.

Le Professeur Da-sonval, qui a préfacé le 2^e livre, écrit ce qui suit :

« Pour nombre d'Occidentaux, le Thibet est enveloppé d'une étrange atmosphère.

« Le « Pays des Neiges » est pour eux la patrie du Mystérieux, du Fantastique, de l'Impossible.

« Quels pouvoirs supra-humains ne prête-t-on pas aux lamas, magiciens, sorciers, nécromans et occultistes de toutes espèces habitant ces hauts plateaux si splendidement isolés, de par la nature

et leur volonté, du reste du monde.

« Aussi accepte-t-on comme vérités indiscutables les plus étranges légendes. Il semble qu'en ce pays, plantes, bêtes et gens peuvent se soustraire à leur guise aux lois les mieux établies de la physique, de la chimie, de la physiologie et même du simple bon sens.

« Il est donc naturel que des savants rompus aux rigoureuses disciplines de la méthode expérimentale, n'aient accordé à ces récits que l'attention délassante et amusée qu'on prête aux contes de fées.

« Tel était mon état d'esprit jusqu'au jour où j'ai eu la bonne fortune d'entrer en relation avec Mme Alexandre David-Neel.

« La célèbre et courageuse exploratrice du Thibet remplit toutes les conditions physiques, morales et intellectuelles qu'on pourrait désirer réunies chez un même observateur pour traiter pareil sujet. Je tiens à le dire, dût sa modestie en souffrir.

« Mme David-Neel comprend, écrit et parle couramment tous les idiomes du Thibet. Elle a séjourné pendant quatorze ans consécutifs dans ce pays et dans les régions avoisinantes. Elle professe le Bouddhisme et a su gagner ainsi la confiance des plus grands Lamaïstes... Elle s'est soumise elle-même à l'entraînement psychique dont elle parle.

« Mme David-Neel est en un mot, devenue, comme elle le dit elle-même, une parfaite Asiatique reconnue comme telle par son entourage, ce qui est encore plus important pour explorer un terrain jusqu'ici inaccessible aux observateurs étrangers...

« Dans les conférences que je lui ai demandé de faire dans ma chaire du Collège de France (qui fut celle de Claude Bernard, mon maître) Mme David-Neel a pu conclure : « Tout ce qui de près ou de loin se rattache aux phé-

(1) Voir N° 27 du *Chariot*.

(2) Plon, Editeur.

nomènes psychiques et à l'action des forces psychiques en général, doit être étudié comme n'importe quelle autre science. Il n'y a point là de miracles, rien de surnaturel, rien qui doive engendrer et nourrir la superstition. L'entraînement psychique raisonné, et scientifiquement conduit, peut amener des résultats désirables... »

Pendant son séjour au Thibet, Mme David-Neel, a pu fréquenter et approcher les ermites contemplatifs : « *gomtchen* » ou des « *naldjorpas* », des magiciens : « *ngappas* » entretenant de mystérieuses relations avec les esprits démoniaques. Elle visita et séjourna dans de nombreux monastères (car il en existe en nombre inimaginable) dans lesquels on trouve d'immenses bibliothèques, de nombreux lettrés professant l'enseignement supérieur Lamaïste. Les maîtres Lamas, ou « *tulkous* » sont appelés souvent des « *loundhas vivants* ».

Tous ces maîtres és-sciences psychiques, possèdent une ou plusieurs spécialités supra-normales et Mme David-Neel y fut mêlée, souvent involontairement. J'extraitrai parmi ces relations celles qui ont un rapport plus étroit avec la thèse qui nous intéresse : les phénomènes et les sports psychiques.

TELEPATHIE. — Les thibétains appellent cela envoyer des « messages sur le vent » (1)... les disciples des ermites contemplatifs ne voient leur maître que rarement, à des intervalles dont la longueur se mesure au degré d'avancement de l'élève ou à ses besoins spirituels dont le maître est seul juge. Quelques mois ou *plusieurs années* s'écoulent entre ces entrevues. Cependant, en dépit de cette séparation, maître et disciples, particulièrement les plus psychiquement développés de ceux-ci, ont un moyen de communiquer entre eux lorsque les circonstances le demandent.

La télépathie est l'une des branches de la science secrète des Thibétains. Elle semble remplir, dans les hautes régions du « Pays des Neiges », le rôle que la télégraphie sans fil joue depuis peu en Occident. Toutefois, tandis que dans nos pays les appareils de transmission sont à la disposition du public, l'expédition plus subtile des messages « sur le vent » demeure le privilège d'une petite minorité d'initiés thibétains.

« La télépathie n'est pas inconnue des

Occidentaux. Plus d'une fois les sociétés s'occupant de recherches psychiques ont signalé des phénomènes télépathiques. Cependant, ceux-ci paraissent, la plupart du temps avoir eu lieu comme par hasard, sans que l'auteur du phénomène ait été conscient de la part qu'il y prenait.

« Quant aux expériences qui ont été tentées pour effectuer des communications télépathiques de propos délibéré, le résultat demeure douteux, en ce qu'elles n'ont pas pu être répétées à volonté avec une suffisante certitude de les réussir.

« Il semble en être autrement parmi les Thibétains. Ces derniers affirment que la télépathie est une science qui peut-être apprise comme n'importe quelle autre science par ceux qui reçoivent l'enseignement nécessaire et se trouvent être des instruments aptes à mettre la théorie en pratique.

« Différents moyens sont indiqués comme conduisant à acquérir le pouvoir de la télépathie ; cependant les adeptes thibétains des sciences secrètes sont unanimes en attribuant l'origine du phénomène à une très intense concentration de pensée allant jusqu'à l'état de transe.

« Les maîtres mystiques déclarent que celui qui aspire à devenir habile dans l'art de la télépathie doit-être à même d'exercer un contrôle parfait sur son esprit, de façon à pouvoir produire à volonté la puissante concentration de pensée sur un unique objet, d'où dépend la réussite du phénomène.

« Le rôle de « récepteur » conscient, toujours prêt à vibrer au choc subtil des ondes télépathiques, est considéré comme presque aussi difficile que celui de « poste émetteur ». Tout d'abord, celui qui veut devenir « récepteur » doit avoir été « accordé » avec celui dont il attend plus spécialement des messages.

« La concentration de pensée sur un unique objet, jusqu'au point où tous les autres objets disparaissent du champ de la perception consciente, est l'un des piliers de l'entraînement spirituel chez les lamaïstes. D'un autre côté, cet entraînement comprend aussi des exercices tendant à développer la faculté de percevoir les différents courants de force subtile qui sillonnent l'Univers en tous sens.

« Quant à ceux qui cultivent la télépathie, les lignes principales de leur

(1) Pages 231 et suivantes.

entraînement peuvent être esquissées comme suit :

En premier lieu, il est indispensable de pratiquer tous les exercices inventés pour produire la transe de concentration de pensée sur un unique objet, jusqu'au point où le sujet s'identifie à l'objet.

« Il faut, également, s'exercer à la pratique complémentaire de cette concentration, c'est-à-dire « vider » l'esprit de toute activité mentale, et faire le silence et le calme complet.

« Vient ensuite la distinction et l'analyse des diverses influences qui déterminent de soudaines et apparemment inexplicables sensations psychiques ou physiques, des états d'esprit particuliers : joie, mélancolie, crainte et encore les souvenirs subits de personnes, de choses ou d'événements que rien ne semble relier aux pensées ou aux actions présentes de celui en la mémoire de qui ils surgissent.

« Quand l'élève s'est exercé de la sorte pendant quelques années, il est admis à méditer avec son maître. Tous deux s'enferment alors dans une chambre silencieuse et peu éclairée et concentrent leurs pensées sur le même objet. A la fin de l'exercice, le disciple fait connaître au lama les phases de sa méditation, les différentes idées, sensations ou perceptions subjectives qui ont surgi au cours de celle-ci. Ces détails sont comparés avec ceux qui ont marqué la méditation du maître, ressemblances et divergences sont notées.

« Ensuite, sans avoir été informé de l'objet choisi par son maître comme sujet de contemplation, s'efforçant d'empêcher la naissance de pensées dans son esprit, faisant le vide en lui, le novice surveille l'apparition inattendue de pensées, de sentiments, de perceptions qui ne paraissent dériver d'aucune de ses propres préoccupations ou notions. De nouveau, les pensées et les images survenues pendant l'exercice sont soumises au lama qui les compare avec celles qu'il a mentalement transmises à son disciple.

« Le maître va, maintenant, donner des ordres précis à son élève, tandis que ce dernier se tiendra attentif à une petite distance de lui. Si ces ordres sont compris, le novice le montrera soit en répondant à ce qui lui a été dit, soit en accomplissant l'action qui lui a été commandée. L'entraînement continue en augmentant progressivement la dis-

tance entre le maître et son disciple. Après avoir été assis dans la même chambre, ils occuperont des chambres différentes dans le même bâtiment, ou bien le novice retournera dans sa propre hutte ou sa caverne, puis ensuite se transportera à quelques kilomètres de la résidence du lama.

« En ce qui me concerne, je suis certain d'avoir reçu des messages télépathiques émanant de lamas avec qui j'avais été en relations. Il est même possible que le nombre de ces messages ait été plus grand que je l'imagine. Je n'ai, toutefois, comme observations valables, qu'un très petit nombre de cas dans lesquels, plusieurs jours et même plusieurs mois après que la transmission avait eu lieu, le lama qui en était l'auteur s'est lui-même informé de son résultat... »

Mme David-Neel raconte différentes anecdotes, dans lesquelles, elle a été témoin de phénomènes de télépathie ; en voici une (1) :

« ... Cinq de mes nouveaux compagnons étaient des marchands chinois et le sixième un *ngagspa* Bönpo : une sorte de géant dont les longs cheveux enveloppés dans un morceau d'étoffe rouge formaient un énorme turban.

« Toujours à l'affût de renseignements sur les doctrines et les pratiques religieuses, j'invitai le voyageur solitaire à partager mes repas, espérant le faire bavarder sur des sujets qui m'intéressaient. J'appris ainsi qu'il se rendait auprès de son maître, un magicien Bönpo qui accomplissait un grand *doubthab* (rite magique) sur une montagne des environs. Le but du rite était de subjuguier un démon qui s'acharnait à causer du mal à une des petites tribus du pays. Après de nombreux préambules diplomatiques, j'exprimai le désir de rendre visite au magicien, mais son disciple déclara, immédiatement, la chose impossible. Son maître ne devait absolument pas être dérangé pendant le mois lunaire, tout entier, que durerait la célébration du rite. Je compris qu'il était inutile d'insister, mais je projetai de suivre le *ngagspa*, lorsqu'il prendrait congé de nous, après la traversée du col. Arrivant ainsi à l'improviste auprès du magicien, je pourrais peut-être jeter un coup d'œil sur son cercle magique et ses autres accessoires rituels...

...« Le *ngagspa* connut le tour que

(1) Pages 240 et suivantes.

je me proposai de jouer à son *gourou* et m'avertit qu'il était inutile de le tenter... j'ordonnai aussi à mes hommes de garder encore plus étroitement notre compagnon de route...

« Ne craignez pas que je m'évade, me dit-il, vous pouvez me faire ligoter si tel est votre plaisir. Je n'ai pas besoin de vous devancer pour informer mon maître de votre arrivée. Il en est déjà prévenu. *Gnais louny gi téng la lén tang tsar* (je lui ai envoyé un message sur le vent). Les *ngagspas* sont volontiers fanfarons et se vantent de posséder tant de pouvoirs extraordinaires que je ne prêtai pas plus d'attention aux paroles de celui-ci que je n'en accordais, habituellement, à celles de ses confrères en magie noire. Cette fois néanmoins, j'eus tort.

...J'entendais toujours suivre le *ngagspa* qui allait s'écarter de la route, lorsqu'une troupe d'une demi-douzaine de cavaliers émergea d'une ondulation de terrain et accourut à toute vitesse dans ma direction.

Arrivés près de moi, ils mirent pied à terre, me saluèrent, m'offrirent des écharpes et quelques pièces de beurre. Ces démonstrations polies étant terminées, un homme âgé me dit que le grand Bönpo les avait envoyés pour me prier de renoncer à mon intention de me rendre près de lui. Il ne devait voir personne et nul, excepté un de ses disciples initiés, ne pouvait être admis à s'approcher de l'endroit où il avait érigé son cercle magique.

« Je dus renoncer à mon plan. Il semblait que le *ngagspa* avait véritablement averti son maître en lui envoyant un message sur le vent... »

Mme David-Neel, cite plusieurs cas de télépathie visuelle dont un, auquel elle a assisté ainsi que les personnes de son escorte, mais dans la plupart des cas, il est difficile de procéder à une enquête approfondie au sujet d'un phénomène psychique, car ceux-ci... « sont considérés au Thibet, comme des faits certainement peu communs, mais pas assez extraordinaires pour susciter chez ceux qui en sont témoins ou les entendent relater le désir impérieux de les examiner d'une façon critique. En réalité, ils ne bouleversent pas dans leur esprit, comme dans celui des Occidentaux, des notions arrêtées touchant des lois naturelles et ce qui est possible et ce qui est impossible.

La majorité des Thibétains — lettrés comme ignorants — admettent implicitement que tout est possible à celui qui sait comment s'y prendre et, par conséquent, les prodiges dont ils sont témoins n'éveillent en eux qu'un sentiment d'admiration pour l'homme habile qui est capable de les produire... »

Il est également question dans le même chapitre (VI) des coureurs *louny-gom-pas*, athlètes capables de parcourir avec une rapidité extraordinaire des distances considérables sans se sustenter ni prendre de repos. Il est toutefois à remarquer que l'exploit requis du *louny-gom-pas* se rapporte plus à l'endurance qu'à une rapidité momentanée de sa course. Il ne s'agit pas, pour lui de fournir, à toute vitesse, une course de 12 à 15 kilomètres, comme dans nos épreuves sportives, mais, comme il vient d'être dit, de couvrir, sans arrêt, des distances de plusieurs centaines de kilomètres, en soutenant une allure de marche excessivement vive...

« Ma première rencontre avec un *louny-gom-pas* eu lieu dans le désert d'herbe au nord du Thibet. (1)

« Vers la fin de l'après-midi, nous chevauchions en flânant à travers un vaste plateau, lorsque je remarquai, très loin devant nous, un peu sur notre gauche une minuscule tâche noire que mes jumelles me montrèrent comme étant un homme. Je fus très surprise. Les rencontres ne sont pas fréquentes dans cette région, depuis dix jours nous n'avions pas vu un être humain. De plus, des gens à pied et seuls, ne s'aventurent guère dans ces immenses solitudes. Qui pouvait-être ce voyageur ?

« Un de mes domestiques émit l'opinion que l'homme avait peut-être fait partie d'une caravane de marchands qui, attaqués par des brigands s'étaient débandés. Il pouvait avoir fui pour sauver sa vie et se trouver, maintenant, perdu dans le désert.

« La chose était possible et, si tel était le cas, j'emmènerais le rescapé avec moi jusqu'à un camp de *dokpas* ou à n'importe quel endroit se trouvant sur sa route où il désirerait se rendre.

« Comme je continuais à l'observer avec mes jumelles, je m'aperçus que sa démarche était singulière et qu'il avançait terriblement vite. Bien qu'à l'œil nu, mes gens ne pussent distinguer qu'un

point noir se mouvant sur l'herbe, il ne se passa pas très longtemps avant qu'ils ne remarquassent aussi la vitesse surprenante avec laquelle ce point se déplaçait. Je leur passai les jumelles et l'un d'eux ayant regardé pendant quelques minutes murmura : on dirait un *lama loun-gom-pas*.

« ... Il était arrivé à une petite distance de nous. Je pouvais distinguer nettement sa face impassible et ses yeux largement ouverts qui semblaient fixement contempler un point situé quelque part, haut, dans l'espace vide. Le lama ne courait point. Il paraissait s'enlever de terre à chacun de ses pas et avancer par bonds, comme s'il avait été doué de l'élasticité d'une balle. Il était vêtu de la robe et de la toge monastiques usuelles, toutes deux passablement râpées. Sa main gauche s'agrippait à un pli de la toge et demeurait à moitié cachée par l'étoffe. Sa main droite tenait un *pourba* (poignard rituel). En marchant, il remuait légèrement le bras droit, rythmant son pas comme si le *pourba*, dont la pointe se trouvait fort éloignée du sol, eût été véritablement en contact avec lui et qu'il s'y fut appuyé comme sur une canne.

« Mes domestiques étaient descendus de cheval et se prosternèrent la face

contre terre lorsque le lama passa devant nous, mais lui continua son chemin sans paraître remarquer notre présence... »

En plus des religieux s'entraînant à la lévitation et qui doivent, après plusieurs années d'exercices s'élever d'un seul bond, les jambes croisées, au-dessus de la tour dans laquelle ils sont enfermés ce qui représente une hauteur de 3 m. 40 ; il en est d'autres qui vivent dans les lieux « élevés » 3.500 à 4.000 m. d'altitude passent l'hiver dans une caverne, grâce au fait qu'ils possèdent le moyen de stimuler la chaleur interne appelée *toumo*, vêtus simplement d'une robe mince ou même nus, sans périr gelés.

« ... Les adeptes (1) des sciences secrètes thibétaines distinguent différentes sortes de *toumo*.

« *Toumo* exotérique qui surgit spontanément pendant certaines extases et, graduellement, enveloppe le mystique dans le « doux et chaud manteau des Dieux ».

Toumo ésotérique qui vient d'être mentionné et assure le confort des ermites sur les montagnes neigeuses.

L. FRAMMERY.

(A suivre.)

Le Chariot Financier

Pour Gérer un Portefeuille

Dans mes précédents articles, je me suis efforcé de fournir à nos amis du « Chariot », les indications le plus en rapport avec la période trouble du moment :

D'un côté, les principes essentiels qui régissent la composition d'un Portefeuille ;

D'autre part, la tendance logique du Marché au cours des prochains mois et le genre de Valeurs qui devaient retenir l'attention des Capitalistes comme des Epargnants.

Lorsqu'on a composé un Portefeuille d'après les règles les plus prudentes et en utilisant les meilleurs moyens d'appréciation, la gestion de ce Portefeuille, si modeste qu'en soit l'im-

portance, demande une attention soutenue, pour en suivre les vicissitudes et pratiquer en temps utile les arbitrages qui se révéleraient favorables ou les dégagements qu'un revirement imprévu dans la situation d'une entreprise rendrait indispensables.

La qualité de capitaliste n'est donc pas compatible avec l'insouciance et l'inactivité et ce n'est pas une situation de tout repos. Il n'y a plus de rentiers sans préoccupations comme il n'y a plus de placement de père de famille. La conservation et le rendement d'un capital sont proportionnels à l'expérience, à la prudence et à l'attention de celui qui le gère.

Cette gestion s'appuie sur deux moyens principaux :

(1) Pages 218 et suivantes.

— La documentation, qui permet à chacun d'avoir une appréciation personnelle et de se garder contre tous les conseils intéressés qui peuvent le solliciter ;

— L'intermédiaire qui, tout en ayant pour principal rôle d'assurer l'exécution des ordres, les mouvements de fonds ou titres, joue un rôle très important d'information et de surveillance.

La documentation dispose des éléments les plus divers :

1^{re}. Comptes-rendus et avis publiés par les Etats, les collectivités et les entreprises ;

2^{re}. Journaux, Agences, Revues dont le rôle est prépondérant dans l'éducation financière du public et son orientation, comme dans la conduite des mouvements boursiers ;

3^{re}. Notices établies par les Banques qui ont pour objet d'assurer l'émission et la négociation des Valeurs.

Pour la première source d'informations, qui constitue la partie officielle de la presse financière, il n'y a pas grand chose à dire, sauf que la plupart des avis concernant les comptes et résultats d'une Société, les augmentations de capital, les répartitions de bénéfices projetées, sont connus du public, sous cette forme officielle, bien après que leurs répercussions sur les cours des titres intéressés ont produit tous leurs effets. Les initiés seuls retirent un premier profit des nouvelles favorables ou défavorables, et prennent les devants, soit en vendant, soit en achetant, et dénouent avantagusement leurs opérations au moment où la publication de ces nouvelles causes, amène dans le public, la réaction attendue.

Quant aux organes financiers qui s'efforcent d'interpréter les comptes des sociétés et la situation financière des emprunteurs, de dégager les tendances du Marché en relation avec les événements politiques et l'évolution économique, la valeur absolue de leurs informations est très souvent impossible à contrôler pour les Capitalistes qui veulent s'en servir.

Ils doivent être lus, il faut tenir compte de leurs opinions, ne serait-ce que par suite de l'influence qu'elles peuvent exercer sur un grand nombre de lecteurs : il serait imprudent de les suivre aveuglément. Il faut y trouver des éléments d'appréciation, non des motifs absolus de détermination.

Les notices établies par les Banques d'affaires pour recommander une émission ou soutenir un travail de placement d'une Valeur déterminée, n'intéressent le Portefeuille que dans une faible mesure et il doit moins tenir compte de la teneur de ces notices que de la personnalité des organismes ou des particuliers qui les ont lancées.

En dehors de tous les renseignements puisés aux sources les plus diverses et relatifs à la vie même des titres ou à leurs fluctuations boursières, le capitaliste ne saurait se désintéresser des événements politiques ou sociaux, des incidences économiques et monétaires. L'évolution plus ou moins rapide des cycles économiques ne se fait pas sans réactions dont il est nécessaire d'envisager les effets sur les cours des Valeurs et leur rendement, quelle qu'en soit par ailleurs la qualité intrinsèque.

Il résulte donc que la gestion d'un capital comporte une attention de tous les instants : en voulant s'affranchir de cette obligation on se réserve toujours des mécomptes, qu'il s'agisse d'une grosse fortune ou d'une modeste épargne. La nécessité se fait ainsi sentir pour tous les détenteurs de valeurs mobilières, d'avoir recours à un *intermédiaire*. Ce n'est pas que le capitaliste doive faire abandon du bon sens critique pour s'en remettre au jugement des autres ; mais une collaboration lui est nécessaire, tant pour la réalisation ou la surveillance de ses opérations que pour la confrontation de ses opinions personnelles avec l'expérience d'un professionnel.

Le rôle de l'*intermédiaire* est donc :

— D'assurer en Bourse l'exécution des ordres d'achat ou de vente ;

— De suivre les fluctuations des cours des Valeurs d'un Portefeuille donné, d'en rechercher les causes, d'en surveiller les développements et de signaler les interventions opportunes ;

— De surveiller les déclarations de dividendes, détachements de coupons, augmentations de capital et droits de souscription, vérifications de tirages pour le remboursement des obligations ou les Valeurs à lots ;

— De contrôler, aux meilleures sources, les informations financières et de mettre en garde ses clients contre les sollicitations de certains démarcheurs ;

— De conseiller les arbitrages et de chercher les meilleures Valeurs pour de nouveaux investissements de capital.

Parmi les intermédiaires, il faut distinguer entre :

— L'Etablissement de Crédit, dont le principal rôle est d'assurer la distribution du crédit et qui n'intervient qu'indirectement dans la composition d'un Portefeuille ;

— L'Agent de Change ou le Coulisier, qui ont la charge d'exécuter les ordres sur le Marché ;

— Le Banquier ou le Remisier qui se spécialisent dans la gérance des Portefeuilles.

C'est donc parmi ces derniers qu'il faut choisir l'intermédiaire dont l'intérêt bien compris se confondra toujours avec l'intérêt de son client. Quant aux garanties d'honnêteté et de compétence que cet intermédiaire doit offrir, c'est affaire au capitaliste de le découvrir en s'entourant des références nécessaires.

La tendance. — De ce qui précède, il ne faudrait pas conclure que, pour bien gérer un Portefeuille, il est recommandable d'y apporter des modifications incessantes. Les achats et les ventes doivent au contraire se limiter strictement aux investissements de nouveaux capitaux, aux réalisations occasionnelles, comme certaines ventes qui, à la suite d'une forte poussée spéculative, ont pour but de transformer, en bénéfices acquis, une plus value souvent provisoire ; aux rachats qui sont le corollaire de ces ventes. Mais il y a un mouvement plus constant à envisager pour celui qui veut appliquer la méthode de ventes de primes et accroître, ainsi, sans risques, très notablement son revenu.

A l'heure actuelle cependant, les modifications dans la composition d'un Portefeuille s'imposent plus fréquemment. Nous venons de traverser, au cours de l'année 1931, une crise boursière comme on en avait rarement vues. La reprise qui s'est amorcée, dès le mois de janvier 1932, en dépit des événements encore peu satisfaisants constituait une anticipation sur les éléments favorables qui se dégageront peu à peu d'une situation économique lentement améliorée. Il y aura encore des secousses nombreuses, mais on peut bien croire que le fond a été touché et que, chaque nouvelle étape de la Bourse représen-

tera maintenant un échelon supérieur vers la restauration de la prospérité.

C'est donc plus que jamais le moment de regarder du côté de la Bourse. Ceci ne veut nullement dire qu'il faut se laisser entraîner par une fièvre spéculative dont on éprouverait tôt ou tard le contre-coup. Dans un prochain article, il y aura lieu de distinguer entre les opérations de spéculation et la gestion rationnelle d'un Portefeuille.

Quant aux Valeurs qu'il faut acheter et à celles qu'il faut vendre, dans un moment comme celui-ci, j'ai donné les principales directives dans mes précédents articles.

Pour illustrer un état d'esprit nouveau qui se révèle et se développe conformément à la logique des faits, je rapporte une conversation suggestive, entendue sur les marches du Temple :

« Voyez-vous, la hausse actuelle a cela de bon qu'elle permet de vendre des obligations dont le placement se ralentissait depuis quelque temps.

— Comment cela ?

— C'est bien simple. Sur cent clients, il en vient quinze chez les Agents de Change, cinq chez les Coulisiers et quatre-vingt aux guichets des Etablissements de Crédit. Bien sûr, les 20/0 premiers achètent ici, mais les autres ? On leur colle des obligations tant qu'ils peuvent en absorber... de ces bonnes obligations pour le placement desquelles on a 15 ou 20 francs, ou plus, de commission. Et voilà.

— Oui, mais cela finira mal, et peut-être avant longtemps, pour les obligations à qui l'on prépare une de ces petites déceptions qui ne seront pas dans une musette.

— Eh bien, et puis après ? Soyez bien certains que l'on s'arrangera pour rendre la Bourse responsable de cela comme du reste. »

E. D.

Notre collaborateur E. Durand, se tient à la disposition de nos abonnés pour leur donner tous renseignements concernant la conduite de leurs opérations boursières, et peut leur apporter un utile concours pour la gérance de leur Portefeuille, ainsi que nombre de nos amis ont déjà pu s'en rendre compte. Lui écrire ou le voir : 11 bis, rue Blanche.

La Magie des Nombres

Le langage des nombres est le plus clair et le plus précis qui soit, de tout temps il a été compris par tous les peuples ; le nombre écrit parle à l'esprit comme le nombre concrétisé dans le son, parle aux sens.

Au point de vue magie et occultisme chaque chiffre de 1 à 9 est représenté par un symbole.

Le chiffre 1 est représenté par le *point*

Le chiffre 2 correspond à deux points associés ou à la *ligne*.

Le chiffre 3 est symbolisé par le *triangle*.

Le chiffre 4 sera marqué par un *carré*.

Le chiffre 5 est la représentation du *pentagramme*.

Le chiffre 6 par le *Sceau de Salomon*, ce sont deux triangles équilatéraux superposés et dont les sommets sont opposés.

Le chiffre 7 est celui du septenaire, c'est l'association du *carré* (4) et du *triangle* (3).

Le chiffre 8 (2 fois 4) est montré par *deux carrés*.

Enfin le chiffre 9 se dessine en Magie par *trois triangles* côte à côte ou se superposant pour faire une étoile à 9 branches.

Le Chiffre *un* est le Principe, le Tout, c'est l'essence intelligente, c'est l'actif. C'est le jour, le Soleil, le Père, il est le centre, le noyau, c'est le symbole de la vie.

C'est un nombre indéfini étant le point de Tout, il est le commencement comme il est la fin.

Le nombre impair est celui que Dieu aime, a dit Virgile.

Le chiffre *deux* est féminin, il est considéré comme étant le principe mauvais, c'est celui de la guerre, de l'antagonisme, de la nuit, du mystère, de l'incompréhensible, du noir. C'est le chiffre de l'imagination, de la Lune, de la Mère.

Le chiffre *trois* est le nombre sacramentel du Verbe ; il résume l'union de l'actif et du passif. C'est le chiffre de l'entendement et du savoir. Si le Père est *un*, que la Mère soit *deux*, l'Enfant sera *trois* : c'est Mercure.

Le chiffre *quatre* est celui de la Forme, de l'adaptation, la résultante de

1, 2 et 3. Les éléments qui se rencontrent sur la Terre sont : le Feu par 1, l'Eau par 2 et l'Air par 3. Le chiffre 4 est celui des éléments et aussi celui de la Croix. Astrologiquement, je le donne à Vénus, je vous montrerai pourquoi plus loin.

Le chiffre *cinq* qu'on représente par le Pentagramme définit l'homme bon ou mauvais suivant que l'une des pointes se trouve en haut ou en bas ; en magie ce symbole est celui de la *Force magique* bonne ou mauvaise suivant son point d'application ; les Mages Noirs se servent du pentagramme la tête en bas pour leurs invocations néfastes. C'est le chiffre de Mars.

Le chiffre *six*, c'est l'équilibre des idées, le jugement, le pouvoir, le bien et le mal ; c'est le *sceau de Salomon* qui permet de choisir la Voie. C'est le chiffre de Jupiter.

Le chiffre *sept*, c'est la réalisation, c'est l'alliance de l'idée (3) et de la forme (4), c'est la Sagesse, le travail, c'est le chiffre représentatif de Saturne.

Le chiffre *huit*, c'est l'équilibre des formes, il pourrait être représenté astrologiquement par Neptune.

Le chiffre *neuf* est celui de l'initiation de la perfection des idées 3 fois 3 ; astrologiquement on peut le faire correspondre à Uranus.

Ce point de correspondance entre les nombres et les planètes n'est certainement pas en accord avec la tradition et il est en désaccord avec certains auteurs modernes qui ont jugé par sentiment plus que par analogie ; je ne veux pas démolir les idées existantes mais elles ne répondent pas, d'après moi, aux théories synthétiques des anciens, des très anciens occultistes.

Un simple dessin vous fera comprendre mes raisons, suivez-le avec moi. Vous admettez que 1 correspond au Soleil et que 2 correspond à la Lune, si maintenant nous suivons le zodiaque tracé on voit que 1 c'est le Lion, 2 c'est le Cancer. Puisque nous avons donné 3 à Mercure on trouve : Gémeaux et Vierge. Puisque Vénus a 4 nous rencontrons le Taureau et la Balance ; pour Mars 5, on voit le Bélier et le Scorpion ; pour Jupiter qui a 6 nous voyons Poissons et

Sagittaire ; enfin, Saturne qui a 7, correspond au Versceau et au Capricorne.

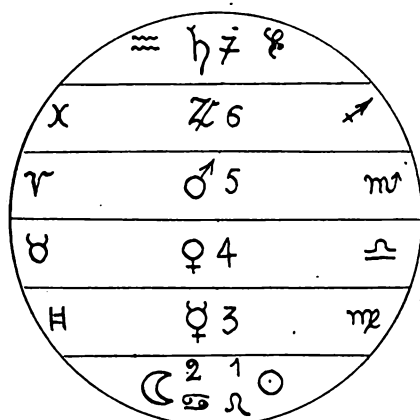
Chacune des planètes correspond au chiffre que j'ai donné parce que leurs domiciles de tradition y correspondent.

Il y a encore autre chose qui me paraît logique :

Le triangle du Feu est donné par Mars, Jupiter et Soleil.

Mars, c'est le chiffre 5 celui de la Puissance.

Soleil, c'est le chiffre 1 celui de la Pensée.



La Puissance plus la Pensée donne le Pouvoir ou $1+5=6$ Jupiter.

Le triangle de l'Air est donné par Mercure, Vénus et Saturne.

Mercure, c'est le chiffre 3 celui du Savoir.

Vénus, c'est le chiffre 4 celui de la Forme, de l'Harmonie.

Le Savoir plus l'Harmonie engendre la Sagesse ou $3+4=7$ Saturne.

On donne souvent le chiffre 4 à Jupiter et le chiffre 6 à Mercure dans quelques traités d'occultisme, on semble oublier que le jugement appartient à Jupiter et que les deux Routes (arcane 6 du Tarot) indique que le jugement est nécessaire pour trouver la bonne voie.

Mercure, c'est le 3, d'après moi pour les raisons suivantes :

Le Soleil, (1) la Pensée, vient s'allier à la Lune (2), l'Imagination, pour donner (3) Mercure : le Savoir, l'Entendement.

Ce qui a entretenu une grande confusion dans le rapport des chiffres et des planètes c'est que l'on a fait corres-

pondre les chiffres aux lames du Tarot. Ce n'est pas rationnel, il y a 22 lames et seulement 9 chiffres, les lames du Tarot correspondent comme je l'ai montré aux 4 éléments, mais nullement aux 9 planètes, que ces lames soient en correspondance, par la suite, avec les planètes, c'est naturel, mais elles ne le sont pas dans un ordre naturel.

Enfin pour en terminer avec la correspondance des chiffres et des planètes je vais vous donner une dernière raison en rapport avec la compréhension traditionnelle.

Si nous inscrivons les planètes dans leur ordre apparent de distance par rapport au soleil, que nous plaçons au centre nous aurons :

Saturne = 7
Jupiter = 6
Mars = 5

Soleil = 1

Vénus = 4

Mercure = 3

Lune = 2

Cet ordre vous le voyez n'a rien d'arbitraire, il correspond à la succession des heures planétaires dans le cours de chaque journée, nous verrons que les planètes extrêmes avec le Soleil forment toujours le même cycle et que celui-ci correspond au *cercle*, à défaut d'autre théorie celle-ci doit donner satisfaction à ceux qui suivent uniquement la tradition sacro-sainte.

Nous voyons :

Saturne + Lune + Soleil = $7+2+1=10=1$.

Jupiter + Mercure + Soleil = $6+3+1=10=1$.

Mars + Vénus + Soleil = $5+4+1=10=1$.

On peut remarquer dans ce tableau que tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, mais à titre complémentaire. Ceux qui ont pratiqué ont pu se rendre compte que les qualités de Saturne ressemblaient en beaucoup de points à celles de la Lune ; que Mercure a les qualités de Jupiter dans un domaine plus rétréci, que les débordements de Mars s'allient parfaitement à ceux de Vénus.

Pour comprendre la Magic des Nombres, il est nécessaire de connaître deux opérations :

La réduction théosophique qui consiste à ramener tous les nom-

bres à un seul chiffre en les additionnant jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un :

$$234=2+3+4=9$$

$$269=2+6+9=17=1+7=8$$

Il découle de cette loi que tout nombre peut être ramené à l'un des neuf premiers et de cela lui donner une correspondance planétaire.

L'addition t'ésophique

qui consiste à additionner arithmétique-ment tous les chiffres depuis l'unité jusqu'au nombre dont on veut connaître la valeur magique :

$$4=1+2+3+4=10$$

$$7=1+2+3+4+5+6+7=28=2+8=10$$

on voit donc que magiquement :

$$7=4=10$$

$$7=3+4$$

On voit ainsi que le ternaire plus le quaternaire donne le septenaire qui correspond à l'unité.

Ne voit-on pas dans la nature le nombre *sept* se manifester comme le nombre *quatre* pour former un *tout*.

Il y a une chose très curieuse à constater lorsque l'on s'occupe des nombres, c'est que si nous additionnons théosophiquement tous les nombres on remarque que leur réduction t'ésophique donne la série des nombres suivants :

$$1, 3, 6, 1, 6, 3, 1, 9, 9$$

puis la série recommence

$$1, 3, 6, 1, \dots \text{etc.}$$

Pour avoir la valeur magique d'un nombre quelconque il suffit de le réduire d'abord théosophiquement et de rechercher sa valeur dans le tableau suivant qui correspond à la série 1, 3, 6, 9 on voit que :

$$1=4=7$$

$$3=2=6$$

$$6=3=5$$

$$9=8=9$$

Prenons un nombre quelconque 6234 dont on veut connaître la valeur magique.

Je ne vous conseille pas de la rechercher en faisant l'addition des nombres de 1 à 6234, cela demanderait trop de temps ; faisons simplement la réduction t'ésophique :

$$6234=6+2+3+4=15=6$$

Nous voyons que 6=3 le nombre 6234 correspond au ternaire et à Mercure.

Vous pouvez faire une remarque, en passant, c'est que la série des nombres 1, 3, 6, 1, 3, 1, 9, 9

est composée également de neuf nombres. Et que leur somme correspond au ternaire.

Si nous prenons les chiffres qui y sont représentés 1, 3, 6, 9, nous voyons que leur somme donne 19 ce qui fait $1+9=10=1$.

Nous pouvons nous rendre ainsi compte que tous les chiffres quels qu'ils soient proviennent de l'unité et y retournent.

Le nombre 10 est pour cela appelé le cycle éternel et il est symboliquement représenté par un cercle, c'est le serpent qui se mord la queue.

Dans l'Apocalypse, saint Jean parle, si je ne m'abuse du nombre de la Bête, c'est vous le savez le nombre 666, j'ai voulu rechercher d'où ce nombre pouvait être tiré ; reprenons le ternaire :

$$1.2.3$$

$$4.5.6$$

$$7.8.9$$

Si nous additionnons ces chiffres dans le sens horizontal on retrouve :

$$1+2+3=6$$

$$4+5+6=15=6 \text{ soit } 666$$

$$7+8+9=24=6$$

On peut donc dire que ce nombre résultant de la somme des 9 premiers résume le *tout*.

Le choix de 78 pour représenter le nombre des lames du Tarot est formé par la somme des 12 premiers nombres :

$$1+2+3+4+5+6+\dots+12=78$$

Ce nombre est le produit du ternaire par le quaternaire, ce sont les douze signes du zodiaque, ce qui laisse entrevoir que les lames sont en rapport avec les 12 stations solaires et les quatre éléments de la Nature.

Quant au chiffre 3, il marque les trois périodes distinctes du microcosme et macrocosme. Il y a dans l'homme trois périodes distinctes : la première, c'est le rayonnement, c'est l'enfance jusqu'aux extrêmes limites de l'adolescence ; la deuxième, c'est celle de la consommation, qui va jusqu'à l'âge mûr ; la troisième, c'est celle de la réduction qui est la vieillesse.

L'homme est l'ensemble parfait de la Trinité ; Nostradamus dans ses prévisions assigne trois dates fatidiques dans l'existence de l'homme, et donne un chiffre permettant de les préciser ; l'homme est un en trois et trois en un : physiquement il est en trois parties : la tête, la poitrine, le ventre ; le bras a trois segments, la main à

3 segments; les doigts ont 3 segments la jambe a trois segments. Dans l'homme psychique on peut trouver l'Ame sensitive, l'Ame passionnelle et l'Ame intelligente; ces trois plans se retrouvent dans le Tarot expérimental: le Monde Naturel, le Monde Spirituel, le Monde Divin qui s'expriment par trois cultes: le culte matériel, le culte spirituel, le culte divin; on retrouve également les trois formes qui s'expriment par l'action, la parole et la prière.

Dans la nature, on retrouve des répétitions de nombres assez curieuses. Les marins ont constaté que les vagues soulevées par le vent du Nord sont toujours au nombre de 7 (3+4); les trois premières sont très fortes et les quatre autres sont faibles; aussi le chef de nage dans une embarcation fait tenir ferme jusqu'à la troisième et fait soulever à nouveau à partir de la septième.

Sur le lac Léman, le vent du Nord respecte également une série, celle de 1, 3, 6, 9 qui englobe tous les nombres. Quand ce vent commence, le Mistral par exemple, il s'établit au bout de 3 heures, après ces trois heures, il dure trois jours s'il recommence le quatrième jour il va jusqu'au sixième et s'il recommence le septième jour il finit le cycle en allant jusqu'au neuvième.

Le vent du Sud est en rapport avec le nombre 12 (7+5), il donne cinq vagues très fortes se suivant pour sept vagues faibles.

La répétition des séries de nombres se produit souvent dans l'existence de l'homme un exemple classique est celui de Louis XIV dont le chiffre fatidique 14, chiffre qui le signe très réellement dans tous les actes de sa vie.

Il est le 14^e du nom (14)*

Il monte sur le trône un (14) Mai.

L'année de la mort de Louis XIII est: $1643=1+6+4+3=(14)$.

Louis XIV est sauvé par Turenne à Blénac en 1652= $1+6+5+2=(14)$.

L'édit de Charles V le déclare majeur à 14 ans.

Louis XVI après la mort de Mazarin gouverne seul en 1661= $1+6+6+1=(14)$.

Neutralité de l'Angleterre, traité de Douvres, en 1670= $1+6+7+0=(14)$.

Louis XIV meurt le 1^{er} septembre 1715= $1+7+1+5=(14)$ à l'âge de 77 ans (7+7=14).

Henry Léon de Costa donne également cet exemple classique d'un nombre pour-

suivant deux existences: « entre la naissance de Saint-Louis et celle de Louis XVI, il s'est écoulé 539 ans; or, si l'on ajoute ce chiffre au chiffre marquant la date des événements particuliers de la vie du Saint Roi, on trouve un chiffre correspondant à un fait remarquable de la vie de Louis XVI. Il y a coïncidence entre les actes de l'un et de l'autre. Son confesseur eut bien raison de lui dire: « Fils de Saint-Louis montez au ciel... » 7 mots entendus avant les roulements du tambour. Il était parent par la généalogie, l'histoire et la fatalité.

Voici quelques rapports:

Naissance de saint Louis, le 23 Avril.	1215 +539
Naissance de Louis XVI, le 26 Août.	1753
Naissance d'Isabelle, sœur de saint Louis.	1224 +539
Naissance d'Isabelle, sœur de Louis XVI.	1764
Mort de Louis XIII, à Montpensier.	1226 +539
Mort de Louis (Dauphin) père de Louis XVI.	1765
La minorité de saint Louis commence comme roi.	1226 +539
La minorité de Louis XVI comme dauphin.	1765
Majorité de saint Louis.	1236
Majorité de Louis XVI.	1775
Un prince d'Orient annonce à saint Louis le désir de se faire chrétien.	1249 +539
Un prince d'Orient envoie une ambassade à Louis XVI pour le même motif.	1788
Saint Louis abandonné des siens après la bataille de Mansourah, où il est fait captif.	1250 +539
Louis XVI, prisonnier 5 et 6 Octobre, l'émigration commence, les princes s'éloignent.	1789
Commencement des Pastoureaux, dont l'apostat Jacob était le chef.	1250 +539
Commencement des Jacobins (ce fut un prêtre apostat, Jac.-b. curé de Saint-Louis, à Versailles, qui, en 1789, mit son église à la disposition du peuple et provoqua la première profanation des choses saintes.	1789
Au retour de sa captivité, saint Louis visite la Madeleine en Provence.	1251 +539
La captivité de Louis XVI se termine à sa mort, sur l'échafaud, le 21 Janvier 1793, et il est inhumé dans le cimetière de la Madeleine où l'on conduit les Provençaux (Marseillais).	1793

Les mots et les dates présentent des analogies pour le moins curieuses.

**

Après avoir fait parler les chiffres par symboles on a tenu, naturellement, en Magie à leur donner une correspondance directe avec le verbe, ce qui a conduit à faire correspondre le nombre avec la lettre.

Sur ce point, comme sur celui de la correspondance des nombres et des planètes, je ne suis pas d'accord avec mes devanciers.

Pour ma part, j'ai établi une synthèse reposant sur des lois d'analogie, synthèse qui se défend beaucoup mieux que n'importe quelle méthode, à ma connaissance, sur le plan de la théorie pure ; quant au point de vue pratique elle donne des résultats probants si j'en crois ceux qui l'expérimentent ; le résultat des analyses onomantiques donne, par ma méthode synthétique de Tarot, sept succès probants sur 9 essais, les deux autres pouvant être douteux, c'est là un pourcentage qui dépasse amplement celui que l'on obtient habituellement par tout moyen de divination, en dehors des sciences d'observation, naturellement.

La correspondance que j'ai établie entre les lettres et les nombres n'a pas été admise par moi, au petit bonheur, j'ai fait de nombreux essais sur des théories très diverses que j'ai passées au crible de la pratique, sans parti pris, avec le souci d'obtenir des résultats et c'est pourquoi je me permets, aujourd'hui, de recommander ma méthode de tarologie (la synthèse du Tarot), car elle a fait ses preuves.

Je ne vous exposerai pas ma méthode, beaucoup l'ont lue et l'appliquent maintenant aussi bien que je pourrais le faire ; j'ai noté, non seulement, la correspondance qui s'apparente au nombre, mais encore, je fais correspondre la lettre, et partant le nombre, à un signe du zodiaque et tout le système repose sur les nombres 12 et 7.

D'instinct, dans la théorie on pouvait être tenté de prendre les nombres 12 et 9 (celui des planètes actuelles) ce qui cadrerait si bien avec les lames majeures, mais pratiquement Uranus et Neptune laissent encore songeur et je préfère ne pas les employer dans la méthode d'onomancie que je vous exposerai dans un prochain article.

J'ai donné la correspondance des lettres et des nombres, dans mon ouvrage *Magie*, ainsi que dans différents articles de cette Revue, vous pourrez la retrouver, et c'est sur elle que nous allons poursuivre sur la magie des nombres en prenant des mots quelconques que nous allons décomposer en les chiffant :

VIE correspond à $1+15+5=16=7$

le septenaire

DIEU correspond à $4+10+5+20=39=12=3$.

le ternaire

AME correspond à $21+13+5=39=12=3$

le ternaire

On peut donc comprendre que AME=DIEU.

Prenons les mots PERE et MERE qui forment un couple

PERE= $16+5+17+5=43=7$.

MERE= $13+5+17+5=40=4$

Nous avons vu que $7=4$ en addition théosophique :

$7=1+2+3+4+5+6+7=28=10=1$.

$4=1+2+3+4=10=1$.

Le père et la mère sont des chiffres semblables qui se complètent.

Prenons maintenant la constitution de l'être humain.

CORPS= $3+15+17+16+18=69=15$

VIE= =16

AME= =12

Soit 43

La constitution de l'homme correspondant au nombre 43 qui représente, le ternaire, le quaternaire et le septenaire.

Terminons maintenant par le mot HOMME qui donne 55 soit 10 le cycle éternel et le mot FEMME correspondant à 43 chiffre de la constitution de l'être humain ce qui montre que

HOMME = FEMME

et que tous deux ont droit à l'éternité.

Georges MUCHERY.



PARAPSYCHOLOGIE

Études des Phénomènes Spirites

NOTULES

par Charles ROUSSEAU

Pourrait-on affirmer que le désintéressement d'un médium est fonction de sa sincérité ; plusieurs considérations semblent contraindre cette hypothèse ; l'amour propre par exemple, chez un sujet professionnel jouissant d'une réputation justifiée sera plus enclin au truquage qu'un modeste médium, la nécessité de soutenir coûte que coûte cette réputation l'entraînera à produire des phénomènes par des moyens que la plus stricte honnêteté réprouve.

Un médium est nous l'avons dit, un être spécial, c'est l'excuse qu'on peut invoquer en présence de certaines défaillances, le devoir du technicien est de s'adapter à ses facultés, ou du moins de savoir les orienter vers un but déterminé. Indépendamment des psychiatres qui voient l'humanité à travers les barreaux d'un cabanon, nombre de doctes membres de la Faculté classent tous les sujets sensitifs dans la catégorie des hystériques, cette assimilation arbitraire ne répond pas à la réalité ; si des hystériques présentent souvent des caractères définis de médiumnité, il ne faut pas en inférer que tous les médiums sont hystériques ; une constatation qui semble invalider la thèse doctorale est que la plupart des médiums à effets physiques sont des lymphatiques, c'est-à-dire des passifs, donc tout l'opposé de nerveux ; les investigateurs scientifiques ont un vaste champ à défricher avant de rendre un verdict définitif. L'âme échappe aux moyens d'investigation de nos sens physiques, les analystes qui s'adonnent exclusivement à la pratique des sciences de laboratoire semblent ignorer que ces phénomènes sont tributaires de méthodes différentes et que la production des phénomènes

physiques étudiés par les psychistes concourent à la vérification des hypothèses touchant la solution du devenir de l'être humain, de son origine et de sa destinée.

La crainte a engendré les dieux, a dit Lucrèce, le doute, ce ver qui ronge la foi, installé dans la conscience de certains investigateurs poussant à l'extrême la crainte d'être dupes, par sa nature obsessionnelle vicie tout jugement à sa base ; et fatalement le sujet le plus honnête, victime de cette contagion se laisse entraîner à des actes qu'il n'eût pas commis dans une ambiance de confiante sécurité morale. Un médium sincère et cultivé vivant sur le plan psychique, capable d'analyser et de traduire ses perceptions dans le seul but de collaboration loyale est un interprète infiniment précieux du monde invisible, dont l'accès n'est permis qu'à un nombre restreint de privilégiés.

On objectera qu'un sujet intellectuellement moins développé offre plus de souplesse car il ne présente pas l'inconvénient des médiums imbus d'idées personnelles qu'ils essaient de faire prévaloir ; le médium est un récepteur de vibrations encore mal connues — que nous n'estimons pas atteint d'une névrose spéciale — nous connaissons pour notre part certains sujets sensitifs jouissant d'un parfait équilibre physique et intellectuel, mais nous devons reconnaître avec une égale bonne foi, qu'on rencontre quantité d'êtres que certains accidents intermittents ont amené à monopoliser toutes les formes de médiumnité, la conviction de la plupart d'entre eux qui au surplus font profession de foi de spiritualisme, les rend plus dange-

reux que les négateurs les plus forcés.

On a souvent tendance à confondre l'art et la science et à admettre comme manifestations de médiumnité des faits d'animisme, ou toute autre faculté psychique n'en ayant que l'apparence ; le somnambulisme magnétique, la psychométrie par exemple sont du nombre ainsi que d'autres modes de clairvoyance, lesquels se manifestent sans l'intervention d'un désincarné.

L'âme humaine, comme un miroir reflète ce qui l'entoure, elle forme un complexe cohérent de qualités d'ordre énergétique qui englobe tous les états d'âme, l'interprétation erronée d'une réalité n'invalide pas cette réalité, de même le concret n'infirmes pas l'abstrait, ces deux termes pouvant parfaitement se concilier. Si des phénomènes sont inexplicables par la psychologie normale, c'est-à-dire où la notion de l'âme est absente, ce n'implique nullement qu'il n'existe pas une méthode susceptible d'aboutir à des connaissances positives ; dans l'intérêt même de la science, les querelles byzantines doivent conclure une trêve sur le terrain de la conquête scientifique — quel que soit le point de départ et les modalités envisagées, une seule chose importe : le but à atteindre.

Tout enregistrement méthodique doit procéder du connu à l'inconnu, la valeur d'une conclusion analysée sans esprit de partialité doit être la résultante de la sévérité de l'expérimentation, on ne saurait donc faire grief aux opérateurs d'apporter à l'étude des phénomènes supra-normaux un positivisme expérimental rigoureux garantissant la sincérité des parties en cause, c'est-à-dire le médium et son observateur.

La Nature ne peut engendrer que des phénomènes naturels, les manifestations du monde invisible traduites par l'intermédiaire de sujets ad hoc, sont l'objet d'une suspicion regrettable pas toujours justifiée ; les preuves démonstratives irrécusables sont évidemment l'exception, la qualité doit suppléer à la quantité, c'est justement ce souci de sélection de phénomènes ne laissant place à aucune équivoque qui devrait entraîner la conviction des sceptiques, si leur insigne mauvaise foi ne s'abritait derrière une indécorable ignorance. Le subconscient, leur ultime refuge, est véritablement le sauveur inestimable qui

explique tout en n'expliquant rien, c'est le vaste grenier où s'accumulent les plus hétéroclites archives d'images visuelles, auditives et sensorielles, non content de mettre à contribution ce réservoir inépuisable, le médium y ajoute ses créations imaginatives, dans ces conditions il devient assez délicat de discerner l'or pur du vil métal et une alchimie mentale de dissociation doit intervenir. La certitude des preuves d'identification exige un esprit critique très aiguisé, de nos jours la psychologie expérimentale s'est enrichie de méthodes perfectionnées susceptibles de contrôler officiellement les observations dont le résultat ne laisse subsister aucun doute quant à l'interprétation des phénomènes.

Il va de soi que nous ne pouvons vérifier individuellement toutes les solutions qui nous sont proposées, lorsqu'une affirmation émane d'un savant dont la notoriété présente toutes les garanties de compétence et d'impartialité, elle doit bénéficier du crédit qui s'attache à la personnalité de l'homme de science qui en assume la responsabilité. La fraude, puisqu'il faut évoquer cet éternel leitmotiv, tunique de Ne-sus tissée par les détracteurs du psychisme, oui elle existe, ses ressources sont d'une fertilité et d'une variété incomparables ; si l'esprit inventif des êtres vaccinés contre le scrupule était orienté vers le bien, la métapsychique au lieu de perdre un temps précieux à déjouer ses embûches utiliseraient ses facultés à des fins moins maléfiques. Mais la fraude n'est pas toute la métapsychique, on lui impute parfois des faits résultant d'une interprétation trop hâtive ou d'observations erronées les techniciens ayant quelque expérience en la matière, décelent rapidement une supercherie, mais le phénomène authentique à un caractère spécial, inimitable qui défie tout truquage et exclut toute erreur possible.

Ce n'est pas toujours la logique qui régit le jugement, une notion n'est pas nécessairement entachée de nullité parce qu'elle n'a pas reçu la consécration d'un Pontife officiel ; dans le domaine matériel on admet une proportion d'erreur probable qui n'infirmes pas la valeur d'une découverte ou d'une loi, une donnée nouvelle, ignorée hier, modifiera le sens de nos déductions de demain.

Une sévérité outrée dans l'appréciation des phénomènes psychiques en accuse l'illogisme ; viendrait-il à l'esprit

d'un écolier de censurer les travaux d'un Charles Henry, d'un Einstein ou d'un de Broglie ? pour nombre de critiques prévenus autant qu'incompétents acharnés à la réfutation des problèmes psychiques, le cas est identique ; Gros-Jean et son curé seront toujours divisés.

La valeur de nos connaissances se réduit à une perception de rapports entre les apparences, pour les désincarnés c'est nous qui sommes les morts, leur existence post mortem s'est fréquemment manifestée en prenant l'initiative de preuves irrécusables d'authenticité, preuves échappant à toute interprétation matérielle et manifestement inexplicables par les théories métapsychiques.

Négligeant les critiques intéressées de négateurs impénitents et faisant la part des exagérations il n'est pas un être sain, libéré de parti pris qui se refuse à reconnaître qu'il se dégage de ces études un nombre imposant de faits qui n'empruntent rien au surnaturel ; les lois qui régissent l'univers sont solidaires, ces manifestations méritent cependant de retenir l'attention de tout chercheur intelligent dont le concept n'est pas totalement enlisé dans la matière. Nous ne devons pas perdre de vue que tous, sans exception ceux dont la présomption excède le savoir, nous sommes à l'âge où les enfants fréquentent encore la « Maternelle », un usage journalier nous a familiarisés avec une foule d'éléments dont nous utilisons pratiquement les effets, mais dont les causes nous demeurent ignorées, pour ne citer qu'un exemple, l'électricité ! fée prodigieuse dont les applications sont illimitées ; cependant quand vous tournez le commutateur vous ne songez pas à crier au miracle, cette lumière qui vous inonde vous semble une chose toute naturelle, la Nature ne nous offre-t-elle pas l'image d'un miracle permanent. L'intelligence de l'homme en est un, en dépit de tout ce que la science lui doit c'est une grâce d'état ou une grâce divine, qu'il lui reste encore des mystères à pénétrer, comblé comme il l'est déjà, bien misérable serait son existence sans l'attrait de l'inconnu.

La parapsychologie s'est donné pour mission de projeter un rayon lumineux sur les ombres du mystère, la science des ondes et des radiations a prolongé nos horizons et reculé les limites de ce que jusqu'à présent nous avions placé dans le domaine du surnaturel, toute-

fois la modestie impose à notre ignorance un terme au delà duquel tout n'est que conjectures. Les vérités fragmentaires que nous possédons sont peu de chose en regard de ce qui nous reste à découvrir ; l'étincelle dort dans le caillou, la science sans les adopter en bloc, se doit de faire état des éléments moraux qui concourent avec les éléments matériels à la recherche de la vérité. Le Professeur Ch. Richet, dont on peut invoquer l'autorité affirme de son côté que des vibrations inconnues existent. « Elles sont certaines. Elles sont à de rares moments capables de toucher les éléments inconscients de notre intelligence et, par là d'arriver ensuite jusqu'à la conscience, c'est déjà beaucoup de faire cette preuve d'affirmation en présence des négations dédaigneuses de la science officielle et de l'intrépidité sarcastique du vulgaire. » Cette thèse vient à l'appui de celle des trois savants cités plus haut ; si tous les humains possédaient la faculté de réduire les vibrations périspirales en les ramenant dans les limites de la vision normale, le contrôle pourrait s'opérer sans le truchement du médium qui, inconsciemment, soit par suite d'interférences peut déformer les clichés, de la réception à la transmission. Il serait utile de détruire la légende de sectarisme visant les groupes d'expérimentation accusés de sélectionner leurs adeptes écartant les postulants convaincus de tiédeur spirite, cette assertion est rigoureusement controuvée par l'hospitalité offerte à tous les chercheurs animés, sinon de la foi, faisant du moins profession de bonne foi, c'est là toute l'obligation imposée à ceux qui demandent à ces études autre chose qu'une distraction passagère.

C'est aux spirites que revient l'initiative d'avoir ouvert les voies à toutes les investigations dans le domaine positif de l'esprit, le lien fluidique qui relie l'âme au corps fut découvert par eux, ils peuvent de même revendiquer la découverte des courants psychiques, de l'aura, en un mot ce qui constitue la science psychique et métapsychique, laquelle a fait éclore une foule de théories étranges mais édifiées avec des matériaux empruntés au psychisme. Loin de monopoliser une doctrine qu'ils s'efforcent au contraire de diffuser le plus largement qu'il est en leur pouvoir, un seul mobile les guide ; la recherche de

la vérité sous quelque forme qu'elle se manifeste ; la parapsychologie est une science essentiellement objective, car elle ne présente que des faits objectifs, — une belle expérience dûment contrôlée excluant toute hypothèse de fraude et présentant des conclusions scientifiques indiscutables, qu'elle soit obtenue par un psychiste, un scientiste ou un métapsychiste sera enregistrée avec le même empressement, en s'inclinant devant le témoignage des faits les psychistes font abandon de leurs préférences et de leurs convictions pour rendre un hommage mérité à tout effort sincère, utile à la collectivité.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en rappelant cette opinion exprimée par un savant qui honore la science et dont

le nom est universellement respecté, Camille Flammarion : une ridicule légende de crédulité s'est attachée au nom de ce probe et clairvoyant adepte de la doctrine spiritualiste, sa sérénité n'en fût nullement troublée tant qu'il était parmi nous, sa souriante philosophie absolvait certaines petitesse que la fréquentation du monde sifflait inclinait à l'indulgence. Le spirilisme, écrivait-il, a généralement une mauvaise presse et il le mérite. Les adeptes manquent de méthode, la plupart sont souvent mal pondérés et dupes d'illusions. A l'examen impartial et critique sans lequel on n'est sûr de rien, ils préférèrent une croyance et une religion consolatrices. Ce sont là de mauvaises conditions d'étude dépourvues de sanctions suffisantes.

LA SURVIE

par le Docteur de ROFIA

SOMMAIRE

Sa réalité, ses modalités, ses localisations. Le culte des disparus. La mort violente. Importance de la conservation du corps après le trépas. La réincarnation. La mort contre nature.

Parmi toutes les questions que l'humanité se pose depuis des siècles, il en est une devant laquelle chaque génération s'arrête angoissée : quel est le but de notre vie terrestre ? Y a-t-il un au-delà ?

Cette question que nous nous posons pour nous même, et individuellement, nous nous la posons d'une façon tragique à l'heure où ceux que nous aimons quittent la terre.

Quand nous l'envisageons pour nous même, en pleine possession de notre force vitale, elle est d'importance capitale, puisque sa réponse peut dominer l'orientation profonde de notre vie, puisque sa réponse peut nous donner tous les courages, toutes les forces, même celle de souffrir sans être vaincu, en vue de l'immortalité, dont l'instinct est tout de même au cœur des hommes.

Quand nous nous la posons pour les êtres chers que nous avons perdus cette question a une grandeur tragique, car les mots sont impuissants à exprimer l'infinitude de douleur qui s'attache à la mort.

Cette perte du contact matériel avec nos bien-aimés est en elle-même une tor-

ture, un arrachement indescriptible ; s'il doit s'y ajouter en outre l'angoisse que les trésors de sensibilité, que les trésors d'amour et d'intelligence acquis et sauvegardés au prix de tant de luttas et de tant de souffrances dont nous avons été les témoins... s'il faut craindre que tout cela aboutisse à la destruction et au tombeau..., alors tout s'écroule, car ni l'intelligence ni l'âme ne peuvent plus trouver de raison à la vie.

Le matérialisme nous répond : « Oui, le but de notre existence est le tombeau. La mort du corps amène l'anéantissement total de l'homme. »

Parmi ceux qui professent cette théorie, il y a deux catégories :

1^o. — Ceux qui acceptent légèrement cette conception, par prédilection individuelle de la pensée.

Il est toujours aussi inutile qu'impertinent d'intervenir dans les goûts individuels, et à ceux qui sont heureux que le but de leur vie soit le tombeau il ne reste qu'à souhaiter bon voyage.

2^o. — Mais il y a d'autre part ceux qui douloureusement n'ont pu entrevoir ou découvrir d'autre issue que la mort. Que ceux là prennent courage !

Pour eux la lumière viendra peu à peu, à cause de leur aspiration. Leur désir et leur patience relèveront bien des voiles...

Quant à nous, nous prenons nettement position pour la certitude de la survie, pour une certitude raisonnable, rationnelle, dont nous pouvons rendre compte sans recourir ni au mystère ni à la foi.

Si le but de la vie était vraiment le tombeau, si la mort devait être la conclusion finale de notre existence terrestre, pourquoi aurions-nous, tous et si fortement enraciné, l'instinct de la conservation de cette vie ?

Ceux là même, et peut-être ceux là surtout qui n'envisagent la vie terrestre que comme une épreuve provisoire, en attendant la radieuse libération, ceux là se cramponnent à la vie de toutes leurs forces, et ils ont raison.

En second lieu, si la séparation de nos degrés d'être (ou mort) était naturelle, ne se ferait-elle pas sans violence comme sans souffrance ? Or, ceux qui ont vu des agonisants savent quelle est l'horreur de la lutte finale ; ils ont vu comment le corps résiste désespérément tant qu'il reste un peu de conscience, et même après.

La mort est là, triomphante en nos corps ; mais en nous, tout proclame l'immortalité. Et l'espoir s'en maintient à travers tous les temps et dans tous les pays du monde.

Cette intuition collective est un troisième argument en faveur de la réalité de la survie.

Si nous sommes catégoriques sur l'existence de la survie nous le serons beaucoup moins sur ses modalités et nous ne pouvons que vous exposer des idées qui nous paraissent raisonnables, logiques, coordonnées, en un mot, qui satisfont notre esprit.

L'état physique de l'homme est constitué par une série d'enveloppes, ou de densités, de plus en plus raréfiées. Il est fait ainsi à la ressemblance de l'Universalité. Comme disaient les anciens nous sommes constitués par quatre éléments : le physique, le nerveux, le psychique et le mental.

Tous ces éléments, tous ces degrés, ont dans le cosmos une raréfaction ou une extension, qui est leur origine, proche ou lointaine, et qui est aussi leur habitation naturelle lorsqu'ils se séparent du corps physique, par exemple

par la mort.

Il est logique d'imaginer que dans l'univers les constituants de chaque densité ou raréfaction sont classifiés par une loi naturelle, aussi pratiquement et aussi réellement que les solides, les liquides et les gaz sur notre propre sphère, en notre densité bien connue.

À la séparation du corps physique, pour tous les habitants de la terre, depuis ceux qui atteignent les plus hauts sommets, jusqu'à ceux des profondeurs de l'Océan, la matière, si elle n'est pas individualisée, est éparpillée dans sa propre densité comme les éléments du corps physique. Vous savez, en effet, qu'à la mort le gazeux du corps retourne au gazeux, le liquide au liquide, la poussière à la poussière, le minéral aux minéraux. De même en est-il pour les éléments raréfiés, le nerveux retourne à la densité nerveuse, le psychique à la substance psychique et le mental à la densité mentale ou intellectuelle.

Ce phénomène est l'expression de la grande loi naturelle « le semblable attire le semblable », il est en somme, le seul retenu par la théorie matérialiste. Il en est ainsi si le corps de chaque densité n'est pas individualisé.

Au contraire, si nos degrés d'être sont « individualisés », c'est-à-dire s'ils forment un tout cohérent, si la substance qui les constitue est assez évoluée pour être soumise à une force attractive interne suffisante, le sort du possesseur de ces degrés d'être, de ces éléments ou densités variées, devient tout autre, car cette individualité peut se conserver, non pas seulement comme substance éparpillée dans le milieu raréfié qui lui convient ; mais elle se continue en tant qu'individualité, elle se perpétue dans une forme, dans sa forme à elle, précise, plus ou moins durable, parfois même éternelle : c'est ce que nous appelons la survie.

Quelle explication raisonnable pouvons-nous donner de cette possibilité d'unification, d'individualisation, et, par conséquent, d'immortalité en tant qu'être individuel.

L'être physique est le vêtement et le moule de l'être nerveux.

L'être nerveux est le vêtement et le moule de l'être psychique.

L'être psychique est le vêtement et le moule de l'être mental.

Pendant la vie, certains sujets, pré-disposés ou entraînés, peuvent faire sor-

lir, peuvent extérioriser leur être nerveux en dehors de leur corps plus dense. Cette extériorisation prouve et manifeste l'existence individuelle d'un élément ou corps nerveux. Si cet être nerveux est suffisamment entraîné, fort, développé, il est, ce que nous appelons « individualisé », c'est-à-dire qu'il peut vivre de sa vie à lui propre, indépendante, vivre d'une vie individuelle; il est dès lors capable de conserver son individualité après la mort, c'est-à-dire après la séparation définitive du corps et, par conséquent, il est préservé de la dissociation, et il sert naturellement d'enveloppement protecteur, de vêtement et de moule pour les degrés psychique et mental.

Au contraire, si la densité nerveuse, si le degré nerveux n'est pas individualisé, il est éparpillé et le degré ou la densité psychique devient, si individualisé, l'enveloppement et la protection du degré ou de la densité mentale.

Enfin, il est possible que le degré mental soit seul individualisé et qu'il soit ainsi le seul à être conservé en forme individuelle.

Vous voyez donc qu'il y a plusieurs espèces de survie, qu'il y a ici, comme en tout dans la Nature, des graduations insensibles, des transitions nuancées entre la parfaite et totale conservation individuelle ou survie, des degrés plus raréfiés et entre leur retour pur et simple, en tant que substance éparpillée aux molécules dont ils étaient formés. Autrement dit, il y a plusieurs espèces de survie il y a des conditions, des situations intermédiaires dans lesquelles les groupements des molécules, qui formaient les individualités raréfiées pendant qu'elles étaient dans le corps, restent unis par attraction ou par affinité et retiennent, selon la mesure de leur perfection, le souvenir plus ou moins conscient, plus ou moins entier, ou plus ou moins partiel de la vie ou des vies du passé, avec la conscience de leur vie actuelle et de sa continuité avec la ou les vies antérieures.

Après la mort, les degrés (ou les densités) plus raréfiés sont donc soumis à une localisation, c'est-à-dire que si l'enveloppement extérieur est le nerveux, les degrés raréfiés sont localisés dans la densité nerveuse du cosmos, si l'enveloppement extérieur est la densité ou le degré psychique, la localisation se

fait dans le degré correspondant de l'univers, etc.

Cependant cette localisation ne paraît pas devoir être absolue, en ce sens que le contact est toujours possible avec d'autres états plus raréfiés. Ainsi l'âme, ou densité psychique, quoique enveloppée dans le nerveux, peut entrer en rapport avec l'état d'âme qui lui correspond, comme dans la vie physique, du reste, où aucun de nos degrés raréfiés ne doit être le prisonnier ne notre corps.

C'est pourquoi nous sommes convaincus que le développement de nos degrés raréfiés peut se poursuivre même après la séparation de l'être physique; et plus le développement, plus l'individualisation de nos degrés raréfiés sont grands, au moment où ils quittent le corps, plus est grande aussi la possibilité qui leur est donnée d'arriver à leur plus parfaite individualisation, à leur plus parfaite évolution, car évolués ils sont éternels, comme les molécules dont ils sont formés.

En résumé, voici les quatre groupes de possibilités concernant le sort de l'homme après la mort.

Ou bien, premièrement, les degrés d'être nerveux, psychique et mental sont dissociés et perdus, faute d'individualisation; et ils subissent le même sort que le corps physique, c'est-à-dire qu'ils sont conservés seulement en tant que substance à l'état atomique ou moléculaire.

Ou bien, deuxièmement, le corps nerveux retient sa forme, son individualité et il continue à envelopper le psychique et le mental.

Dans cet état, le séparé reste très voisin de la densité terrestre et, après un temps, il peut par sa propre initiative, communiquer avec certains êtres humains plus réceptifs ou plus sensitifs.

Ou bien, troisièmement, le degré nerveux étant lui-même dissocié, faute d'une vie individuelle constituée dans la densité nerveuse, le psychique survit et entoure le mental.

Ou bien, quatrièmement, le mental seul survit et assure une survie, partielle, mais éternelle et qui pourra un jour être, comme les formes de survie précédentes, complétée, mais plus difficilement.

Logiquement, les degrés raréfiés sont, comme pendant la vie terrestre, localisés dans le milieu, dans la densité correspondant au degré le plus extérieur

et le plus dense qui subsiste ; et ils peuvent continuer à se développer dans leurs conditions nouvelles.

Vous le voyez, les notions que nous vous exposons sont d'ordre purement intellectuel et même scientifique ; mais la survie, telle que vous la comprenez maintenant, ne comporte aucune idée de récompense ou de punition comme le voudraient les conceptions religieuses du ciel, de l'enfer ou du purgatoire.

Les occultistes, que vous êtes, et les chercheurs des causes profondes savent que nul être n'est digne de vivre dans un ciel parfait de même qu'aucun être ne mérite une condamnation éternelle à des souffrances sans limite.

Cette conception de la survie, pour ceux qui connaissent le poids des tristes conditions et des faiblesses humaines, est un blasphème et une insulte au Dieu Formateur qui est non seulement la Justice, mais aussi la Charité, sans laquelle il ne saurait y avoir de vraie Justice.

**

Nous pensons intéressant de vous relater certaines indications concernant spécialement le degré nerveux, indications que nous avons trouvées et notées au cours de nos lectures.

Dans le cas de corps nerveux très évolué, très densifié, le survivant peut conserver son existence individuelle et sa forme sans habiter nécessairement la densité où région correspondante du cosmos ; il peut, par exemple, séjourner dans les eaux au-dessus ou au-dessous de la surface de la terre, et même dans la sève de certains arbres séculaires qui ont un liquide nourricier abondant et plein de vitalité.

Cette affinité entre les brumes, les nuages et, en général, l'élément liquide et le degré nerveux (séparé ou non séparé du corps physique) est illustré par plusieurs proverbes de peuples variés. La généralité et la continuité de ces axiomes porte témoignage qu'ils ne sont pas sans fondement. Par exemple : « Puissent les rosées garder vert le couvert de la couche » ; « Bienheureux sont les morts sur qui la pluie tombe », etc.

La coutume presque universelle des amis et des prêtres de veiller auprès des nouveaux séparés, en concentrant les pensées des vieillards sur un vaisseau d'eau pure, placé au milieu d'eux,

est aussi significative à ce sujet.

En dehors de l'eau, les auras humaines peuvent également servir pendant une durée variable d'habitation et de protection au corps nerveux nouvellement séparé du corps physique.

Il nous faudrait beaucoup de temps pour parler des auras humaines. Disons seulement que les auras des hommes évolués sont constituées par le rayonnement, par le prolongement autour de nous des degrés, des densités variées de notre propre être. Elles sont, comme l'homme lui-même, constituées par les densités, par les rarefactions, nerveuse, psychique et mentale, elles sont par conséquent des habitations adéquates excellentes et convenables au plus haut point pour les corps, ou degrés ou densités, ou êtres nerveux, psychiques et mentaux des séparés en affinité avec le possesseur de l'aura et unis à lui par les liens d'une affection profonde.

Cette similitude de nature entre l'aura et l'être survivant implique cette conclusion pratique et très importante que, dans la mesure de son évolution individuelle qui conditionne l'existence des degrés rarefiés, qui conditionne l'existence de l'aura, qui conditionne sa valeur et sa puissance, l'homme peut aider et protéger même après leur mort, ceux qui sont les siens, ceux qui lui sont unis par une affinité réciproque, et diminuer ainsi l'abîme de la séparation.

Même dans les régions lointaines où reposent (ou travaillent) ceux que nous aimons et qui nous ont quittés notre pensée, forte et calme, malgré la douleur, peut les aider, les soutenir, les reconforter, les relier à la terre : notre amour peut les envelopper et les garder près de nous.

Tel est bien réellement le véritable culte des morts ; mais ici, comme souvent, la lettre a remplacé « l'esprit ».

**

Peut-on dire vraiment qu'il existe des preuves de la survie et quelles peuvent-elles être ?

La meilleure preuve serait, théoriquement, la manifestation parmi nous des êtres séparés.

Il est connu que beaucoup d'occultistes ont exprimé le désir d'effectuer cette manifestation et que ce désir n'a, généralement, pas eu d'effet. Mais, si l'on considère ce que nous avons dit précéd-

demment on s'explique aisément que cette manifestation directe soit extrêmement difficile. En effet, d'une part, il est certain que la mort, même dans le cas de survie optima, est une amputation terrible, une amputation non pas seulement d'une partie du corps, mais du corps tout entier, la mort est la perte de l'enveloppement physique, par conséquent le choc terrible reçu par cette séparation de l'être et le trouble causé par le changement d'état et de milieu sont incompatibles avec la volonté et avec la possibilité d'une manifestation pendant une période assez longue, mais que nous n'avons guère d'éléments pour évaluer.

D'autre part, comment un être dépourvu de la densité physique peut-il entrer en rapport avec des êtres de cette densité, comment peut-il les percevoir et leur devenir perceptible ?

Cette possibilité n'existe que dans le cas où le corps nerveux du séparé est conservé et réside dans une aura humaine ou dans le voisinage immédiat de la terre ; dans ce cas, il peut devenir visible à certains sensitifs parce que, d'une part, la densité nerveuse de ce disparu est très voisine de la densité qui affecte nos sens et parce que, d'autre part, il existe une affinité spéciale entre le sensitif (voyant ou audient) et le disparu.

C'est ce qui est réalisé dans certains cas d'apparitions de fantômes, de maisons hantées, etc., l'être nerveux revenant plus volontiers là où il est attiré par affinité ou par souvenir.

Dans tous les autres cas, c'est le vivant qui doit remplir les conditions nécessaires à une communication de cette sorte, c'est-à-dire ou bien qu'il doit s'extérioriser et entrer en pleine conscience dans ces régions où densités raréfiées pour entrer en contact avec ceux qui ont quitté la terre ; ou bien il doit leur fournir les matériaux plus denses dont ils ont besoin pour se revêtir et pour se manifester, c'est-à-dire pour impressionner l'un quelconque de nos sens.

Toutes les doctrines initiatiques recèlent des récits et visions de sensitifs concernant les diverses régions et les divers états des séparés, soit dans

la région nerveuse remplie de larves, d'êtres élémentaires horribles, soit dans le séjour des âmes, lieu de repos et de paix, etc.

Ces récits valent ce qu'ils valent ; nous n'entrerons pas dans ce domaine spécial et réservé seulement à certains individus et sous certaines conditions.

Les évocations peuvent aussi fournir des preuves ; nous en avons parlé ici même.

Vous le voyez, de tout ce que nous venons de dire, on peut conclure que la survie n'est pas une règle invariable, comme le voudrait la religion. Elle est fonction de notre valeur et de notre évolution dans tous les plans.

Il y a — hélas ! — tant de soi-disant hommes dont l'enveloppe ne contient rien ou si peu de chose qu'on ne voit vraiment pas ce qui pourrait subsister d'eux, en tant qu'individualité.

Là, comme ailleurs, c'est l'effort humain qui assure le triomphe. « *To be or not to be* » : être ou ne pas être. C'est vraiment ici que ces mots prennent toute leur valeur.

Pour avoir un degré nerveux individualisé, il faut l'équilibrer, et ce n'est pas une tâche aisée, ainsi que nous vous le dirons une autre fois.

Pour avoir une âme, il faut la forger.

Pour avoir une intelligence qui survive, il faut l'ouvrir à la lumière, il faut la nourrir de pensées qui soient dignes d'elle et qui la fasse vivre.

C'est pourquoi, placé en face de la vie, l'homme choisit ou refuse d'accomplir sa plus haute destinée et ainsi il prépare lui-même son ciel ou son enfer, ainsi il prépare lui-même son immortalité au sens propre du mot.

Bref, la conservation de l'individualité ou des individualités plus raréfiées, après la dissociation du corps physique dépend avant tout de l'évolution individuelle intégrale.

Nous l'avons dit déjà et nous ne le répéterons jamais assez : la mort représente une violence et une souffrance ou plutôt des souffrances terribles infligées aux degrés raréfiés, nerveux, âme et mentalité.

(A suivre)

AUGUSTE et CHARLES VILAIN
Agriculteurs

Déclin... Renaissance ?

Préface du Professeur DELBET
Membre de l'Académie de Médecine
Président de l'Association Française
contre le Cancer

C'est le déclin de l'agriculture qui a entraîné
la décadence des peuples ; il entraînera aussi
celle de notre douce France. C'est le déclin de
l'agriculture qui engendre les maladies, inconnues
de nos pères, que la science découvre
constamment.

Peut-on éviter la catastrophe ?

Lisez ce Livre.

12 francs

Chercheurs Curieux Astrologues

UTILISEZ LES

Éphémérides Perpétuelles

de E. CASIANT

Ancien Polytechnicien
elles vous permettront de trouver la position
des planètes pour n'importe quel jour des
temps passés ou futurs.

Un volume grand in-8° et un atlas in-quarto
(38x58) comprennent cartes, diagrammes,
transparents.

Cent vingt francs

Almanach du Chariot

3 francs

1932

3 francs

FRANCIS GEORGE

Chiromagiste
Astrologue

reçoit du Lundi au Vendredi
de 11 h. à 18 h.
ou sur rendez-vous

Le jeudi consultations gratuites
pour les enfants de nos
abonnés

58 bis, rue Haxo, PARIS (20°)
(Métro St-Fargeau)

Ascenseur

Téléph. Mémé 48-54

Madame TURCK

Voyante

1, Rue de Langeac

(Nord-Sud : Convention)

Reçoit de 14 h. à 19 heures

DOCTEUR R. TAILLANDIER

Médecin-Vétérinaire

10, Rue Deguerry — PARIS

téléphone : MONTMARTRE 53 89

Les livres recommandés

par SAINT GERMAIN

- L'Organisation Individuelle*, par H.-L. Rumpf. 15 francs
L'Organisation Familiale, par H.-L. Rumpf. 15 francs
 Le livre *Rénovateur des Nerveux*, des *Surmenés*, des *Déprimés* et des *Découragés*, lettre préface du Docteur Legrain, expert près des Tribunaux, c'est le guide pratique pour surmonter toute défaillance nerveuse et cérébrale, par Paul Clément Jagot. 20 francs
Le Sport au secours de la Santé, réglage du moteur humain, par le Docteur Bellin du Coteau. 15 francs
Le Nouveau Médecin du Foyer, par le Docteur Louis Genest. 25 francs

Editions H. Dangle.

Cours par Correspondance

Education Psychique

par Paul-Clément JAGOT

Cet enseignement comporte quinze leçons distinctes avec exercices d'entraînement, feuilles de travail, corrigés de ces dernières, instructions personnelles rédigées pour chacun personnellement.

Griserie Bouddhique

parfum occulte
 qui appelle l'Affection et l'Amour
 Agit sur tout le monde
 et
 sauvegarde de l'oubli
 Quarante-cinq francs

Les deux meilleurs

TAROTS

sont

Le Tarot ancien de Marseille. 40 fr.

Le Tarot astrologique. 45 fr.

édités

par la Maison GRIMAUD

Cartes à jouer

« CONNAIS-TOI »

Tout le Monde Astrologue

COURS COMPLET

par Correspondance d'

ASTROLOGE PRATIQUE

par Georges MUCHERY et H.-L. RUMPF

Comprenant des fiches, des tableaux
 avec questionnaires et des
 — corrections de devoirs —

Méthode nouvelle dictée par une judicieuse
 pratique de l'Astrologie autant que de
 l'enseignement et de l'organisation.

PAS DE CHOSES INUTILES, DROIT AU BUT

sans avoir à se livrer à des études
 — scientifiques particulières —

Pour la Voyance

utilisez les

PARFUMS